

Les annales du monde des Tubes

Livre 1-partie 1

La longue route des baladins

Les mémoires de Chang-Zi

Je m'appelle Chang-Zi. Je suis scribe et dans mon pays on aurait même dit « scribe-juré ». Mais je ne suis plus dans mon pays. Depuis bien longtemps.

Ce soir j'ai décidé d'écrire ce qui nous arrive, une sorte de trace écrite des tribulations d'un groupe d'artistes.

Je suis âgé de soixante ans et je les parais. J'ai encore devant moi un bon paquet d'années car je suis un Tassot, je viens d'un pays où le poids est bien plus grand qu'ici au pays des Conques. Ici mon corps doit faire deux fois moins d'efforts que ce pourquoi j'ai été conçu. Mon espérance de vie s'en trouve accrue ce qui est plutôt bien. Bien sûr je ne mesure qu'une taille réduit e par rapport aux Conques et même par rapport aux Gochimps. Mais je suis en revanche costaud. Très costaud. Même pour mon âge.

Ce soir nous avons établi notre campement aux abords d'un bourg de faible importance. J'espère que nous aurons malgré cela un public nombreux et généreux. Mais ce n'est pas gagné d'avance dans cette région arriérée.

C'est l'été et il fait chaud et sec. Ce midi le soleil tapait à la verticale et nous chauffait le cuir. Ce soir, nous allons faire un feu bien protégé par des pierres. Pas provoquer d'incendie de prairie surtout ! Les bouseux n'aiment pas ça. Ils le craignent comme la peste ! Les blés ne sont pas encore coupés...

Notre moyen de transport est une sorte de grande carriole tirée par deux chevaux mulets. Des costauds eux aussi. Je ne serais pas étonné qu'ils soient dus au croisement de bestiaux du pays de Gochimps avec ceux de ce pays-ci, le pays Conque. Dans le pays des Gochimps les choses pèsent une fois et demie ce qu'elles pèsent ici.

Pourquoi ? Mystères des tubes ! J'arrête ici momentanément car je vois approcher un problème...

-Alors Chang, on rédige ? Un prochain conte à raconter ? Allez... laisse-moi jeter un œil !

-Pas question Aguitaï ! C'est personnel ! Tire ton grand corps de ma lumière ! Le soleil se couche et je voudrais écrire encore un peu.

-Ecoutez-moi ce vieux nabot qui fait sa mijaurée ! Tes histoires, c'est moi qui les raconte non ?

-Ceci ne t'est pas destiné Aguitaï, ce n'est pas à raconter aux bouseux du coin.

Prenant appui sur ses poings, Aguitaï s'approche encore se faisant plus simiesque que nature et que nécessaire. Elle met aussi un point d'honneur à rouler ses « r » plus que d'habitude.

-Ces bouseux comme tu le dis avec une hauteurrrr que tu n'as que dans ta tête, ces bouseux sont notrrre gagne pain ! Alors doucement les basses !

-Bon, bon, si tu veux le savoir je me lance dans une chronique de ce qui nous arrive. Pour laisser une sorte de trace...

-Môssieur Chang qui rrrédige ses mémoirrres ! Tu m'en dirrras tant !

-Soit, arrête ça ! Qu'est-ce que tu me veux finalement à part ta curiosité agaçante ?

-Tout d'abord...t'agacer ! Je m'ennuyais... Mais aussi... Je voudrais savoir ce que tu penses de notre portraitiste... Il me semble un peu morose à moi, pour l'instant.

-Tu lui as demandé de te montrer le visage de cette fille ?

-Quelle fille ?

-Celle qui lui a transformé ses tripes en ragoût et la cervelle en fromage mou !

-Non, je ne vois pas... Il n'en parle jamais.

-Pas à toi car tu es une fille, mais à moi oui !

-Des histoires de mec ? Entre un Tassot rabougri et un Conque sur le retour ? Pfff !

-Le Tassot, qui s'appelle aussi Chang-Zi je te le rappelle, te répondra que les affaires de cœur ne se partagent pas facilement. Surtout quand l'élue a disparu !

-Ne serait-ce pas un peu l'histoire de ta vie, Chang ?

-Tu es dure Agui ! Tu sais que je n'ai plus d'espoir...

-Allons, les Tassot ne perdent jamais espoir ! C'est bien connu ! Ils sont têtus, teigneux et tendus vers l'objectif !

-Tu es mal renseignée Agui, nous sommes aussi tendres, timides et teintés de chers souvenirs.

-Je veux bien te croire Chang, toi qui viens de si loin. Au fond, j'en ferais bien l'une mes histoires... Chang le Tassot qui cherchait sa belle dans les mondes des tubes...

-Je préférerais que tu t'abstiennes Aguitai, le sujet m'est douloureux.

-Justement ! Il a donc bien des chances d'être écouté ! Allez ! Dis-m'en plus sur ta quête, ami Chang.

-Parce que tout à coup, je suis ton ami ?

-Quand un Tassot admet dans une équipe une Champ comme moi, c'est qu'il a une vision du monde peu courante. Concernant les filles d'abord, mais aussi les cultures, les formes...

-Ah ça ! Pour avoir des formes, tu n'en manques pas !

-Ah, tu trouves ?

-Ben, gros nichons, hanches larges et courbes, longs bras et visage poilus !

-Oh, les Conques sont glabres parce qu'ils se rasent et les femelles n'ont aucune pilosité faciale. Berk ! Et puis aussi de tout petits seins...

-Arrête ça Agui ! On est ce qu'on est : Conque, Champ ou Tassot et même...

-Elfienne ? Avoue tout de même qu'elle joue plus que bien plein d'instruments notre chère Libelle ! En plus elle chante aussi !

-Oui, oui et oui ! Notre équipe, comme tu le dis, est assez hétéroclite. Mais nos différences sont peut-être notre...

-Notre ciment ? Tu crois Chang ? Gastien qui peint des visages, toi qui écris des histoires, moi qui les raconte et Libelle qui les accompagne ?

-Ben, cela nous a assez bien réussi jusqu'ici, non ? Nous ne manquons de rien, la nourriture, le moyen de transport, notre petit matériel et...

-Et le voyage perpétuel Chang, il ne faut pas l'oublier celui-là.

-D'accord, impossible de s'incruster quelque part. Nous sommes des gens du voyage, c'est ainsi et...

-Et cela te convient plutôt bien toi qui cherche ta belle disparue depuis ? Depuis combien de temps Chang ?

-Quarante années, fait Chang avec un long soupir.

-Quarante années ! Ben dis-donc, on peut dire que tu as de la suite dans les idées ! Allez ! Raconte ! S'te-plait !

-Une autre fois Agui, pour aujourd'hui, il nous faut encore monter les tréteaux, tendre nos annonces sur les calicots et faire un peu de tapage dans le village si nous voulons faire la moindre recette.

-Soit, je vais quérir Libelle, nous ferons cela toutes les deux.

-Parfait ! Mais reviens vite car Gastien n'est pas super costaud et Libelle non plus, alors que toi et moi...

-On va se taper le travail lourd, mais oui ! Bon, à plus !

-À plus !

Et Chang se remet à écrire sa chronique.

-Où en étais-je...se dit-il

Nous nous sommes rencontrés d'une manière progressive. Moi, j'errais depuis deux décennies dans le pays des Conques à la recherche de ma bien-aimée. Hong-zu. J'avais erré de même dans le pays des Chimps et dans le mien aussi d'ailleurs. Mais celui des Conques offrait plus d'espoirs de la retrouver car les filles Tassot étaient réputées pour leurs qualités

d'endurance et d'adaptabilité dans ce monde où tout était plus léger. Mais j'en venais à penser que peut-être elle me cherchait aussi. Qui sait sur un autre pays ?

Un jour je tombai sur un Conques qui peignait des portraits. Ils étaient formidables d'exactitude et de ressemblance. Je lui demandai son nom : Gastien. Curieux nom...

Mais il ne peignait que d'après modèle et refusa absolument de faire un portrait de Hong-zu sur base de ma description. En plus il argua qu'avec les décennies mon souvenir devait être modifié à la fois par mes regrets et par le temps.

Je me fis une raison.

Pourtant, les gens venaient par dizaines se faire faire un portrait. Ne restaient que ceux qui en avaient les moyens financiers, c'est à dire pas beaucoup. Pour quelques rosettes, il faisait une esquisse sur papier mais guère plus. Il avait un sacré talent et je me mis à l'accompagner en offrant ma force contre les malandrins qui foisonnent dans les campagnes et les forêts. Il faut dire que les rosettes, notre monnaie, est faite d'os peints et taillés, donc assez légère, facile à voler et à transporter.

Donc j'offris ma force de Tassot, pour commencer.

Je compris assez vite qu'il avait une sorte de secret. Un portrait qu'il contemplait parfois le soir quand il pensait que je ne l'observais pas. Un visage de femme, sans doute un beau visage selon les critères d'un Conques. Je mis du temps à lui en parler.

Nous eûmes aussi quelques occasions de nous mesurer à des voleurs. J'avais encore quelques années de moins et il en fallait au moins cinq ou six pour être de taille. Peu à peu on nous évitait. Le bouche à oreille des bandits est efficace surtout quand il s'agit de s'épargner des bosses et des os cassés.

Ainsi nous devînmes inséparables. Lui l'artiste et moi, une sorte de garde du corps.

Comme nous nous déplaçons beaucoup, cela me convenait dans ma quête de Hong-zu. Ainsi commença cette route qui devint celle d'une équipe de baladins.

Une créature assez frêle mais aussi assez grande vint s'asseoir près de Gastien qui nettoyait ses pinceaux. L'exercice n'était jamais facile car les sièges des Conques n'étaient pas prévus pour ces Elfiens longilignes et grands.

-Alors Gastien mon ami, que nous prépares-tu pour ce soir ? Combien de visages penses-tu pouvoir reproduire sur tes petites toiles ? Combien de dessins et d'esquisses ?

-Tu sais Libelle, je n'en sais rien du tout ! Un village n'est pas l'autre. Mais j'ai renouvelé ma réserve de poudres de pigments, il me reste à trouver une huile adéquate et je pourrai aussi me faire une réserve de couleurs.

-Tes portraits tiennent-ils longtemps ?

-Quoi ?

-Je veux dire, combien de temps faut-il pour que ta peinture pâlisse ou retombe en poussières ?

-Je n'en sais qu'une chose c'est que ce portrait-ci est resté inchangé depuis plus de dix ans, alors...

Ce faisant, il sortit le fameux portrait ! Celui d'une femme au visage triangulaire, encadré de cheveux courts et clairs, presque blancs. Des yeux d'un vert profond et une fossette sur le menton. Les plis du visage faisaient penser à un vague sourire.

-Tu l'as aimée, remarqua Libelle.

-Je l'aime toujours, répondit Gastien.

-Eh bien, on peut dire que tu es du genre fidèle toi !

-Il ne faut pas confondre amour et copulation, Libelle !

-Oui, je sais, tu vas me sortir le couplet de l'amour platonique et tout ce qui s'ensuit.

-Parfaitement, je ne confonds pas, moi, reproduction et amour ! En plus, je n'ai guère d'envie de me reproduire...

- Tu sais, Gastien, moi qui suis toujours vierge, je...
- Mais c'est normal, Libelle, tu es si jeune !
- Plus tant que cela mon ami, plus tant que cela... Ce qui me manque, ce sont des mâles qui soient Elfiens comme moi et tu sais pourquoi on n'en trouve pas dans ton pays...
- Oui, je sais, le poids ! On peut tout de même espérer qu'un grand gars Elfien soit importé ici en bas âge comme cela fut ton cas ! Il s'adapterait aussi et ferait...
- Encore faudrait-il qu'il me plaise ! Je n'ai même aucune idée de ce à quoi ces messieurs Elfiens peuvent ressembler !
- Nous bougeons, Libelle, nous voyageons et qui sait ?
- Oui, qui sait ? Allez, on va aider à monter le spectacle si tes poudres et tes pigments sont prêts ? Je crois qu'il nous faut aller dans les ruelles infectes de ce village pour faire, toi, quelques dessins et moi, pour pousser quelques chansonnettes. Tu viens ?

Gastien et Libelle prirent l'un quelques feuilles et l'autre une sorte de mandoline aux cordes de nerfs et un tambourin. Ils prirent aussi quelques vêtements colorés pour attirer les gens vêtus eux pauvrement pour la plupart. Rien que regarder ces deux-là était déjà un spectacle. Gratuit de surcroît.

- Oh ! Libelle ! Oh ! Gastien ! Alors, on part faire l'article ?
 - Ah ! Aguitaï, tu viens avec nous ?
 - Mouais ! Chang écrit sa chronique. Je crois qu'il est de mauvaise humeur, mieux vaut nous partager la publicité à trois ! Et que nous vaut l'honneur Gastien ?
 - Libelle m'a convaincu que montrer quelques dessins...
 - Bonne idée !
- Et elle donna une tape dans le dos de Gastien qui accusa le coup en se pliant en deux.
- Oups, pardon Gastien, parfois j'oublie ma force !

Le Conque essaie de reprendre son souffle et la regarde avec acrimonie.

-Fais pour un mieux ma grande mais évite de me casser en petits morceaux comme tu viens de tenter de le faire...

-Allons, Gastien ! Tu es plus solide que tu ne veux bien l'admettre ! Hein Libelle ? Pas vrai ?

-Oh, moi... une tape comme celle-là me romprait sans doute quelques os, alors maîtrise-toi Agui, s'il te plait !

-Bon allez ! On y va ? fit Agui pour changer l'atmosphère de reproche qu'elle sentait peser sur elle.

Ils déambulaient tous les trois dans les ruelles étroites et très peu peuplées pour l'heure. Ils se regardèrent l'œil plein de doutes sur l'utilité de leur démarche.

Puis ils arrivèrent à une sorte de petite place enclose de maison fleuries et avec en son centre un arbre touffu et dessous un banc où quelques vieillards cancanaien.

Aussitôt, Libelle joua un air doux sur sa mandoline et Agui ayant saisi son tambourin y ajouta une percussion adaptée. Gastien s'assit sur le banc près des anciens et commença à dessiner ses deux comparses.

Des gens commencèrent peu à peu à se regrouper.

Alors Libelle chanta une comptine sur le travail dans les champs et sur le temps qui n'est jamais le bon. Pendant ce temps Agui sauta et fit quelques pirouettes acrobatiques.

Des enfants qui avaient sans doute échappé à la sévérité de leurs parents vinrent grossir ce qui devint peu à peu une foule.

-Aï ! fit Agui en se lançant vers les branches de l'arbre et en y montrant un numéro de trapéziste un peu primitif.

-Et zou ! fit Gastien en montrant deux dessins de ses amis en pleine démonstration de chants et d'acrobaties. On y voyait, en plus des sauts, des paysages avec les blés qui mûrissent et les nuages d'orage qui menacent. Tout semblait ne faire qu'un !

-Mesdames et messieurs, s'écria Agui, et vous aussi mes petits amis, ce soir, à l'orée de votre village, rejoignez notre drapeau

orange ! Rejoignez notre feu de camp ! Nous vous chanterons des chansons, nous vous jouerons des musiques endiablées, gaies et tristes, nous vous raconterons des histoires mystérieuses et amusantes, nous feront aussi des portraits et des esquisses. À votre bon cœur à vous toutes et à vous tous !

Suivirent de timides applaudissements. Et nos trois amis partirent vers d'autres lieux stratégiques du village où ils firent des invites similaires.

Fatigués, ils s'en revinrent au camp et y prirent quelques rafraîchissements bien mérités.

Si spectacle il y avait, ils avaient encore deux bonnes heures devant eux.

Alors Chang et Agui se mirent au travail pour monter la scène, les rideaux, les décors. Et il y avait même quelques fanaux pour éclairer si la séance durait jusqu'à la nuit tombée. Une sorte de petit théâtre de campagne dont les éléments sortaient petit à petit de leur vaste charrette dans les bras forts et actifs de nos deux « gros bras » de service.

Puis, ils se restaurèrent et attendirent les spectateurs. Le drapeau orange était hissé sur un mât peinturluré et Libelle se mit à jouer des airs gais et attirants.

Cette soirée-là fut très réussie malgré les craintes des quatre amis. Un peuple bigarré vint au spectacle et les fanaux furent plus qu'utiles pour prolonger dans la nuit les histoires d'Aguitai, les musiques de Libelle, les peintures et portraits de Gastien mais aussi les petites saynètes que leur avait écrites Chang, dans le mode tragi-comique. Lui-même ne jouait que des rôles annexes mais avec sentiment !

Ils récoltèrent des rosettes qui rejoignirent leur coffre et surtout des victuailles, des offrandes en nature, les unes comestibles, les autres pour se vêtir et tutti quanti.

Comme à chaque fois, ils avaient replié leur camp avant le lever du soleil et s'en allèrent en catimini. Ainsi personne n'avait vraiment le temps de préparer un mauvais coup. Les gens des villages sont lents à mettre en œuvre de tels projets.

-Allons, dépêchons murmurait Chang, je vois les premières lueurs de l'aube !

-Vers l'Est ? Nous continuons vers l'Est ? demanda Agui. Parce que j'aime bien l'été et dans cet axe nous garderons encore cette saison plus de cinquante jours.

-Mouais, fit Gastien, pourtant le sud nous rapprocherait des montagnes sacrées.

-Sacrées, sacrées, on ne sait pas grand chose de ces fameuses montagnes si ce n'est que le soleil y disparaît bien sûr d'après les ragots, ajouta Chang.

-Oui, mais la femme de mon portrait en parlait souvent. Peut-être...

-Quoi, la fille aux yeux verts ? Aux cheveux blancs ?

-Oui...

-Moi je préfère poursuivre dans cet été bien chaud ! Et toi Libelle ? demanda Agui.

-La chaleur va mieux que le froid pour mon grand corps, il est vrai.

-Bon, c'est entendu ! Nous allons vers l'Est ! conclut Chang. Je crois qu'il y a un autre village à deux ou trois jours de marche.

Ils empruntèrent donc la route à peine tracée qui dès la sortie du village semblait s'orienter vers la bonne direction.

-Pourtant, grommelait Chang, en allant plein Sud, on passerait en une journée et demie à un début d'automne et en allant plein Nord, on reviendrait à une fin de printemps tellement plus supportable !

-Allons Chang ! Cesse de râler ! reprit Agitaï. Moi ces changements de saison Nord et Sud me semblent assez rudes. Pas toi ?

-Non pas moi !

-Alors grimpe dans la charrette et écris ! Et fiche-nous la paix surtout.

Il est un plaisir que je ne peux partager avec personne. Moi, Chang-zí, grâce à mes courtes jambes et ma très petite taille, j'ai la réputation de ne pas marcher assez vite avec la troupe et donc, de la ralentir.

C'est tout à fait faux car je peux tricoter des gambettes et être aussi rapide et même plus endurant que mes amis baladins. Pourtant je ne les détrompe pas... Je me suis aménagé dans un coin de la charrette une sorte de minuscule table sous laquelle je puis glisser mes jambes et sur laquelle je peux poser mes instruments d'écriture.

J'ai mis du temps à m'habituer aux chaos inévitables, mais finalement j'écris presque aussi vite que du temps où, dans mon pays d'origine, je m'accroupissais dans les rues avec, pour tout écritoire, une petite planche en bois. Les chaos étaient un désagrément similaire à ces gosses qui jouaient, m'enjambaient, me fôlaient, à ces parents qui ne les maîtrisaient pas et qui hurlaient... Ici j'avais la paix et le murmure rassurant des conversations de mes amis.

Où en étais-je ?

Ah oui ! Comment notre troupe s'est-elle formée... Il y avait Gastien le portraitiste et moi le garde du corps... Puis un jour, un jour d'hiver, je m'en souviens comme si c'était hier selon l'expression consacrée. La neige recouvrait les toits et l'auberge dans laquelle nous avions choisi de loger en cette froide nuit, regorgeait de monde.

Pendant notre repas, une Chimp, (en fait j'écris « Chimp » plutôt que « Gochimp » pour des raisons d'usage, cette dernière appellation, d'après

mes sources, vient d'une ressemblance avec les gorilles les chimpanzés d'un monde légendaire décrit par de vieilles histoires colportées ici et là), une Chimp donc vint devant l'âtre et se mit à raconter des histoires.

Rapidement tout le monde fut captivé. Avec ses grands bras velus et son sourire large, mais aussi avec sa gestuelle tant faciale que corporelle, elle nous emmenait dans des pays lointains où des aventures et des amours impossibles semblaient monnaie courante. Elle avait une voix de velours et des yeux noisettes tellement expressifs !

Tout à coup, une chope de bière lui fut lancée en plein visage ! Et un énerghumène, un Chimp lui aussi, lui lança des injures associées à des propositions érotiques assez crues !

Elle s'arrêta, s'essuya et s'approcha du fâcheux. Le regarda dans les yeux alors qu'il portait une main à l'un de ses seins... Le coup de poing qui le cueillit lui fit faire un tour sur lui-même. Il s'écroula sur place. Personne ne réagissait, on préférerait laisser les Chimps s'expliquer entre eux, vu leur force herculéenne.

La Chimp conteuse, fit le tour avec son chapeau pour récolter son dû et ensuite prit la port evers la neige et le froid. Comme un seul homme, Gastien et moi la suivîrent. Mais le fâcheux aussi...

La bagarre qui suivit fut inégale car un Tassot est loin de craindre un Chimp même avec ses longs bras. Mais une Chimp plus un Tassot... L'autre s'enfuit et n'osa même pas rentrer dans l'auberge.

Nous invitâmes celle qui s'appelaït finalement Aguitaï à partager notre chambre.

Elle fit des remarques un peu graveleuses sur nos tailles et nos possibles espoirs mais accepta.

Nous, nous étions subjugués non par sa stature de femelle hors normes mais par ses talents de conteuse.

C'est le lendemain que nous nous procurions notre charrette et ses chevaux mulets. C'est aussi le lendemain qu'elle accepta de nous suivre pour un temps dans nos pérégrinations.

Désormais, nous étions trois...

Ils avancèrent tout le jour sans encombre. La route était moins défoncée que beaucoup d'autres qu'ils avaient dû parcourir. Il n'y eu pas la moindre embuscade ni attaque. Le seul ennemi était cette chaleur accablante et un peu humide. Ils arrivèrent à un gué et donc au bord d'une petite rivière où ils décidèrent de bivouaquer.

Libelle alla attraper quelques crustacés d'eau douce avec cette rapidité qui la caractérise.

Chang ronchonna en étalant les couvertures et Gastien arrangea le feu.

Agui alla un peu plus loin en longeant le bord de l'eau afin de trouver un coin où se baigner.

Ils étaient dans un bois clairsemé qui bordait les deux côtés de l'eau.

Tout à coup des gens arrivèrent au gué. D'abord deux ou trois, puis des groupes de plus en plus nombreux. Ils portaient de lourds bagages, parlaient peu et semblaient épuisés.

Agui qui revenait de sa baignade, encore toute mouillée, sortit du couvert.

Ce fut une petite panique !

Les gens se mirent à implorer, d'autres abandonnèrent leurs paquets et commencèrent à courir en rebroussant chemin.

Une belle pagaille !

-Eh ! Qu'est-ce qui vous prend ? s'écria-t-elle de sa grosse voix en voyant tout le monde la fuir. Je suis peut-être moche vue comme ça mais je vais sécher ! Un peu de patience !

Les gens s'arrêtèrent, éberlués.

Chang s'approcha lui aussi.

-Qu'y a-t-il ? demanda-t-il. D'où venez-vous ? Que fuyez-vous ?

Un homme, un Conque, s'approcha alors et expliqua : « Nous venons du prochain village sur cette route. Nous avons été envahis par une troupe de malfrats qui nous ont chassés ».

-Ils ne vous ont pas dépouillés toutefois, affirma Gastien en regardant leurs bagages.

-Non, ajouta l'homme. Ils doivent méditer autre chose car ils voulaient seulement nos maisons pour les occuper. Nous n'y comprenons rien.

-Vous vous êtes laissé faire, demanda Chang, ils doivent être très nombreux et armés alors...

-Oui, très nombreux et armés de lance-pierres. Plusieurs d'entre nous en portent les traces.

Libelle qui voit tout de haut montra quelques personnes à la tête enveloppée de chiffons ensanglantés, des éclopés aussi que maintenant qu'ils y prêtaient attention, devenaient bien visibles.

-Alors comme ça, une bande armée vient, vous jette dehors et vous prenez vos cliques et vos claques pour rejoindre un autre village ! Vous savez ils ne vous verront pas arriver d'un bon œil !

-Les moissons approchent, dit un fugitif, nous nous vendrons comme main d'œuvre.

-Vous avez marché combien de jour ? demanda Gastien.

-Deux ! répondit un autre. Vous alliez vers notre village ? N'en faites rien.

-Tu y comprends quelque chose, toi ? fit Chang.

-Rien de rien, rétorqua Agui. Que peuvent bien vouloir une telle bande en sortant les gens de chez eux ?

-À mon avis, ils sont en train de tendre une sorte d'embuscade... fit Gastien songeur. Comment s'appelle votre village ?

-Croisebourg, lui répondit une vieille femme surchargée.

-Ce nom suggère un croisement important... Non ?

-Ben oui ! C'est d'ailleurs de cela que nous vivons mon bon monsieur, nous n'avons guère de cultures, surtout du bétail pour la viande et le lait, un peu de maraîcher, du fourrage pour les bêtes mais surtout les deux lignes Est-Ouest et Nord-Sud !

-J'ai compris, s'exclama Chang, vous êtes de ces villages, petits mais servant de relais aux grandes caravanes ! Une dizaine de maisons, autant de familles, une cinquantaine d'habitants. Je me trompe ?

-Pas du tout, reprit l'un d'eux, nous offrons le gîte, le couvert et les écuries, stalles et abris pour les caravanes de passage. Nous sommes grassement payés en nature et parfois en rosettes, mais rarement. C'est ainsi que nous vivons !

-Alors l'idée d'une embuscade devient très probable ! fit Gastien.

-Ah ouais ! s'exclama Aguitaï, ils jouent à être les habitants de ce village relais et la nuit, éventuellement en égorgeant quelques gardes, ils font main basse sur les bêtes et les chargements... Beau butin en perspective. Ensuite deux choix, soit ils prennent la place des anciens villageois pour profiter de plusieurs passages de caravanes avant que la nouvelle ne se répande, soit ils se contentent de cette seule rapine et rejoignent leur base.

Ça fait une sacrée belle histoire à raconter ! Il faut encore un peu d'amour et de haine et... le conte deviendrait intéressant.

-Nous ne trouverions pas cela intéressant quant à nous ! fit l'un des habitants en fuite de Croisebourg.

-Quand doit arriver la prochaine ? demanda Chang.

-La prochaine quoi ?

-Mais la prochaine caravane, bien sûr !

-Oh, eh bien, dans quatre ou cinq jours si ma mémoire est bonne, répondit celui qui en fin de compte semblait plus ou moins diriger la colonne de fuyards.

-Et ils viennent d'où ?

-Nord vers Sud. Une grosse caravane transportant un peu de tout comme chaque année.

-Bien, bien, bien fit Chang à mi-voix. Vous savez, la nuit tombe, je vous propose de bivouaquer ici près de ce gué et nous vous jouerons quelques musiques et raconterons quelques histoires, qu'en dites-vous ?

Bientôt les fuyards, harassés, se posèrent, installèrent au mieux un camp et se préparèrent pour la nuit. Libelle joua de la musique sur sa grande harpe aux sons si mélodieux et accompagna le bruit de l'eau qui chantait sur le gué, elle aussi.

Agui passa de groupe en groupe et raconta quelques histoires courtes qui firent se dérider ces gens fatigués et perdus.

Plus tard Chang leur parla de son idée...

C'est ainsi qu'à la pointe de l'aube, ils rassemblèrent leurs affaires et partirent vers le Nord en longeant la rivière qui, elle coulait Nord-Sud. Les berges étaient dégagées et stables. Pas un chemin ni encore moins une route mais, carrossable.

-Vous verrez, dit Chang, il nous suffira d'un demi-jour vers le Nord, puis de remonter plein Est pour recroiser la route Nord-Sud que doit emprunter la caravane. Mais bien en amont du village de Croisebourg.

-Tu comptes les prévenir, soit, fit Agui, mais crois-tu qu'ils seront reconnaissants ?

-Ce n'est pas certain, c'est vrai, mais, quoi ? On ne sait jamais !

-Quelle sera leur réaction vis à vis des bandits à ton avis ? demanda Gastien.

-Oh ça, fit Chang, ils pourraient les éliminer physiquement, ce pour quoi je n'ai pas d'état d'âme, ils pourraient aussi les contourner quitte à se retarder, mais...

-Mais quoi ? demanda Libelle.

-Mais que feront-ils dans l'avenir, que raconteront-ils aux caravanes qu'ils croiseront ? Si la confiance est perdue... Croisebourg ne sera plus une étape, d'autres chemins seront privilégiés et les habitants sombreront dans la misère, non ? expliqua Chang.

-Pense moins et pousse ! Chang, le bord est assez meuble par ici ! fit Agui.

Agui et Chang s'arc-boutèrent sur l'arrière de la charrette alors que Libelle et Gastien encourageaient les mulets.

Ils continuèrent jusqu'à trouver un autre gué à la mi-après-midi. Ce gué se trouvait lui aussi sur un chemin Est-Ouest.

Comme prévu, ils reprirent leur progression plein Est sous une chaleur accablante.

C'est seulement en fin de soirée qu'ils débouchèrent sur une route Nord-Sud à n'en pas douter. Ils campèrent en contre-bas.

La journée avait été rude mais l'idée d'une récompense de la part de la caravane, pas idiote...

D'ici deux jours, ils seraient probablement fixés.

Pendant la soirée, les hypothèses allaient bon train.

-Je ne comprends pas que tout un village se soit fait éjecter par une bande, même supérieure en nombre, s'exclama Agui.

-Moi je me dis qu'ils doivent aussi comporter des femmes sinon d'office les caravaniers vont se méfier, fit remarquer Libelle.

-Et il faut en plus supposer que personne dans la caravane n'aie de connaissance dans Croisebourg ! reprit Agui.

-Il faudrait tout de même une autorité supérieure dans cette région, un chef avec une troupe qui ait un intérêt à maintenir un semblant d'ordre, mais, je ne vois rien de semblable ni dans mon souvenir ni par les rencontres que nous avons déjà faites dans ces parages, conclut Gastien.

-Ce genre de nobliau campagnard est rarement autre chose qu'un bandit à consonance légale de toutes façons, rumina Agui.

-Qu'allons-nous dire aux caravaniers alors ? demanda Gastien.

-Demain est un autre jour, fit Chang en s'enfonçant sur son grabat.

Ils dormirent profondément car la journée avait été rude et fatigante.

Le matin, point de rivière pour faire ses ablutions. Ils consommèrent donc un peu de la réserve d'eau potable. En cette saison, il pleuvait très peu ou alors dans de brefs orages.

Puis la conversation reprit, Chang s'installa pour continuer ce texte ou ce compte rendu de leurs errances et les autres prirent leur mal en patience.

Nous étions en marche au sortir d'un village lorsque Libelle nous rattrapa.

Cela faisait quelques semaines que nous cheminions Gastien, Aguitai et moi et il faut dire que les contes racontés par cette dernière attiraient du monde. À un tel point que je me mis à en écrire pour alimenter son répertoire.

Le village que nous quitions possédait une structure un peu plus hiérarchisée qu'à l'habitude. Il y avait des manants, assez pauvres pour la plupart et qui cultivaient. Souvent, ils n'étaient pas vraiment propriétaires de leurs terres. Il y avait une sorte de chef local qui, moyennant sa protection, demandait tribu sur les récoltes. Le vieux truc de tous les « protecteurs » qui après quelques générations devient un proto-noble alors qu'au départ, il s'agit de « racket ». Il y avait aussi des artisans, des commerçants divers avec leurs échoppes, des gardes, sortes de policiers à la solde du chef local. Au fond, ils constituaient une troupe modeste mais efficace et il y avait même une sorte de groupe de notables qui faisaient le lien entre le petit peuple et le nobliau.

Ce dernier avait d'ailleurs une espèce de manoir, grosse maison bien protégée, un peu à l'extérieur du village. Sur une petite colline.

C'est intéressant de voir que dans chaque pays, ce même genre d'organisation finit par apparaître tôt ou tard. Et cela a un caractère assez contagieux, ce modèle a tendance à se reproduire de proche en proche. Chez nous les Tassots, et aussi chez les Gochimps comme ici chez les Conques, quel que soit les poids des choses, on en voit de plus en plus.

Même si parfois des bandes armées nomades viennent un peu perturber tout cela et faire reculer la contagion pour une ou deux générations. Il y a aussi les révoltes de paysans envers des chefs locaux inadéquats et imprudents.

Bref, nous sortions de ce village dont j'ai oublié jusqu'au nom, lorsqu'une personne dégingandée nous rattrapa ! Enfin: dégingandée et très grande ! C'était la première fois que je voyais une Elfiennne. Malgré sa taille, elle était essoufflée et semblait peiner. Elle portait en plus un attirail que nous découvrîmes plus tard être un paquet d'instruments de musique.

Elle souhaita pouvoir charger ses instruments dans notre charrette et aussi se cacher sous une bâche car on risquait de la pourchasser.

En fait, Libelle, puisque c'est son nom, s'était enfuie du manoir du chef local. Elle y était réduite en un semi-esclavage, et devait jouer et se montrer comme un objet précieux acquis par le nobliau. Par ailleurs, elle était correctement nourrie et abritée. Mais point de liberté !

Nous apprîmes au long du chemin sa triste histoire. Dans le monde des Elfiens, son père était un personnage violent et sa mère s'enfuit un beau jour avec son bébé, à savoir Libelle. Poursuivies, la maman s'engagea dans les gouffres, de plus en plus bas et il se fait qu'elle gagna des profondeurs qui permettent d'accéder à des cavernes immenses et des chemins qui continuent vers le bas mais à quel prix !

Sa maman était une musicienne renommée et son bagage était constitué de plusieurs instruments et de... Libelle !

Mais tout semblait devenir de plus en plus lourd ! Et quand elles émergèrent dans le monde des Conques après des semaines de voyage, sur le haut d'une vaste montagne, tout semblait avoir doublé de poids ! Même respirer était difficile !

Personne ne les poursuivit plus dans ce monde si pénible pour les Elfiens. Alors, elles s'installèrent dans un village, puis en changèrent quand les gens se montraient trop curieux ou même agressifs.

La petite Libelle s'adapta, mieux que sa maman, et se fit des muscles propres à la survie dans cet environnement nouveau.

La suite est assez triste. Libelle devint une très jeune musicienne et sa maman dépérit peu à peu. Elle avait à peine seize ans quand elle la perdit et le village où elle se trouvait était précisément celui que nous quittions. Elle devint une sorte d'objet de luxe pour le chef local.

Elle rongea son frein et notre passage joua le rôle de déclencheur.

Nous la cachâmes et les sbires qui nous rattrapèrent, assez loin d'ailleurs du village, n'insistèrent pas devant moi et Agui. Nous avons une réputation de solide bagarreurs...

C'est ainsi que nous devînmes quatre ! Une sacrée équipe de saltimbanques, moi je vous le dis !

La journée s'étira sous une chaleur assez poussiéreuse car la route était parcourue quand même par de rares voyageurs. Pour chacun, les informations concernant le prochain village tenu par des brigands étaient transmises avec même un faible espoir de récompense. Tous tournèrent bride pour trouver un chemin plus sûr. De récompense...rien !

Enfin le martèlement de nombreuses bêtes annonça un convoi important.

Agui et les autres se postèrent en travers de leur chemin au milieu de la route. On aurait dit une sorte d'animal fabuleux lourd et fatigué qui progressait et dont on ne savait s'il était même concevable qu'il s'arrête de cette manière assez imprévue.

Nos quatre baladins se tenaient prêts à plonger sur le côté si les qualités de freinage s'avéraient douteuses.

Heureusement, chaque segment de cette caravane se tenait à distance idoine de son prédécesseur si bien que moyennement un tassement sans gravité et une multitude de jurons dans à peu près toutes les langues des pays connus, le convoi s'arrêta.

Tout devant, c'est un Chimp qui s'avança avec un air redoutable.

-Qui êtes-vous pour oser freiner notre avance vers des profits constants et un repos mérité ? fit-il sans trop rouler ses « r ».

Agui s'avança au-devant de son con-g-nère (construction pour signifier une origine de même pesanteur) et le laissa l'admirer. Agui adorait être admirée.

-Nous voulons vous éviter bien des désagréments cher ami. Je m'appelle Aguitaï et toi ?

-Aguitaï ? C'est donc toi que la moitié du mon pays d'origine recherche ?

-Ça se pourrait... Je t'ai demandé, pour l'instant, encore poliment, ton nom...

-Atouba, pour te servir belle Aguitaï !

-Me servir ? Comme tu y vas Atouba... Je...

-Maintenant que nous sommes à l'arrêt, il nous faut établir notre campement de nuit... Nous espérons atteindre le prochain village pour cela, mais...

-S'il s'agit de Croisebourg, il faudra changer d'idée annonça Chang en avançant d'un pas.

-Ce n'est tout de même pas un de ces nains de jardin qui va me dicter la conduite de cette caravane ! Si ? s'exclama mi-rigolard, mi-fâché le dénommé Atouba.

-Le nain de jardin comme tu le dis de manière désagréable te sauve la vie, espèce de grande peluche, je crois que...

-Ce que tu crois m'importe aussi peu que...

-Les charmes de la rencontre ? fit Agui étonnamment conciliante. Installez-vous d'abord, nous discuteront ensuite...

-Et plus si affinités ? fit Atouba en fixant Agui d'un œil égrillard.

-Nous verrons cela, compléta Agui en amenant son groupe vers leur campement et en oscillant outrageusement des hanches.

Assez curieusement, rapidement tous les animaux de bât et les véhicules furent tirés ou poussés hors de la route et mis à couvert dans les bois voisins. La route semblait à nouveau vide et poussiéreuse comme un grenier très très long. Les surplombs verts des arbres faisant le toit et la rangée des fûts de part et d'autre, les cloisons et les soupentes.

Gastien avait réussi à convaincre le Conseil des marchands qui avait monté cette caravane que Croisebourg était occupée de façon hostile. Ils comptaient se faire une idée sur la meilleure manière de contourner l'obstacle et se donnaient la nuit pour être éclairés, ce qui en soit était assez paradoxal mais métaphoriquement finalement assez normal.

Atouba invita Agui à boire un verre sous sa tente de chef de caravane et l'on ne la vit plus de toute la nuit. Seule Libelle demanda ingénument pourquoi Agui chantait comme cela bizarrement. Mais elle était la seule à l'entendre ainsi de loin avec son ouïe aiguisée d'artiste. Elle était encore assez innocente aussi pour poser ce genre de question.

Plusieurs solutions émergèrent des discussions du conseil. Il y avait bien sûr le contournement pur et simple. Il y avait aussi l'attaque surprise car au fond, la caravane possédait une petite troupe de mercenaires, anciens soldats ayant viré garde-corps. Mais ils étaient peu nombreux.

Il y avait la solution qui consistait à « faire semblant de rien » et à veiller ensuite pour retourner la situation.

Seul le contournement était sans danger mais le Conseil montait de nombreuses expéditions, c'était leur route ! Alors cette étape était nécessaire et devait être maintenue.

Ce fut Gastien qui trouva une solution sur laquelle tout le monde put se mettre d'accord.

-Cette bande est constituée de Conques comme moi, et je gage que ces gens furent en leur temps chassés de chez eux de la même manière qu'ils ont employée pour Croisebourg. C'est pourquoi ils sont hommes et femmes, c'est pourquoi ils n'ont trucidé personne pour les chasser à coup de lance-pierres.

-Et les enfants alors ? demanda quelqu'un.

-Ils ne pouvaient les nourrir, ils les ont donc placés ici et là, voire vendus...

-Soit mais encore...

-Je propose de continuer comme si de rien n'était et de leur offrir une fête avec notre complicité puisque c'est notre métier. Nous leur offrirons à boire et à manger des liquides et des victuailles droguées, nous attendrons qu'ils s'endorment.

-Et alors on les égorge ? demanda Atouba.

-Pas du tout ! s'exclama Gastien, nous ne sommes pas plus qu'eux des assassins ! Non, nous allons les enchaîner les uns aux autres pour aller les vendre au prochain marché d'esclaves. Enfin, je pense que la caravane peut très bien les encadrer jusque-là et se rembourser des frais encourus par toute cette affaire à partir de ces ventes.

-Et qu'advient-il d'eux ? demanda Libelle.

-Il faut les vendre à des marchands qui changent de pays. Les Conques sont appréciés chez les Elfiens où ils bénéficient d'un allègement pondéral de moitié.

-Et en plus, ils ne seront pas près de revenir, ajouta Chang.

-Voilà, c'est à mon avis la solution la plus humaine et qui permet pour le Conseil de retrouver une route sûre aussi bien pour eux que pour d'autres expéditions.

-Et aux habitants légitimes de retrouver leurs biens et maisons, fit Agui.

Toute la caravane plia donc ses dispositifs de nuit et se rassembla sur la route. Atouba vérifiait tout et allait de l'arrière à l'avant en corrigeant les attelages, les fixations mal faites et

les convoyeurs négligeant. Ces derniers il les rappelait à l'ordre d'une tape dans le dos qui manquait à chaque fois de leur faire cracher leurs poumons.

En fin de matinée, le convoi se mit en marche. On comptait arriver à Croisebourg pour la soirée. Les baladins s'étaient insérés dans la colonne.

Ils cheminèrent en effet jusqu'à la nuit tombante. Et, dans cette atmosphère peu éclairée, ils entrèrent dans Croisebourg.

Atumba commença par se montrer très méfiant vis à vis des habitants en exprimant haut et fort qu'il ne reconnaissait personne depuis son dernier passage et exigeait des explications. Les faux habitants racontèrent une fable finalement assez crédible : Ils étaient installés comme tout groupe itinérant quand, voyant qu'il n'y avait pas d'enfant parmi eux, les habitants leur parlèrent de la « Meute ».

Ils souhaitaient prendre leur distance jusqu'à ce que cette « Meute » s'éloigne.

On leur demanda : « une Meute de quoi ? »

Ils répondirent qu'il devait s'agir de ces groupes de chiens et de loups très agressifs et qui s'attaquent aux jeunes, enfants, agneaux, veaux etc.

Un adulte les met assez facilement en fuite s'il est armé d'un bon bâton, mais les petits qui jouent en bordure de village...

-Vous avez vu de ces bandes de chiens et de loups ? demanda Atumba d'une voix dans laquelle perçait un rien d'incrédulité.

-Oui, répondit une femme, on les entend hurler parfois la nuit. Aussi restons-nous groupés.

-Et les habitants fuirent...Comme ça ! s'étonna Atouba, toujours méfiant.

-Ils nous ont demandé de garder leurs biens quelques temps. Jusqu'à ce que ces « Meutes » s'éloignent faute de proies. Ils comptaient attendre dans un village à quelques jours de marche d'ici tout en vendant leurs bras pour les moissons.

Ils nous ont donné toutes les recommandations concernant la venue de votre caravane. Nous avons été payés pour ce travail. Soyez donc les bienvenus.

-Pourquoi n'avez-vous, vous, pas d'enfant ? fit Atouba avec un reste de méfiance exprimé pour les besoins de la vraisemblance.

-Nous ne nous l'expliquons pas non plus, répondit une femme, nous avons été très près de l'endroit où naissent les soleils, certains disent qu'on y contracte une forme de stérilité... En tous les cas, certains sont morts, d'autres comme nous sont encore là et les enfants ont grandi, nous ont quitté pour vivre leur vie. Il ne reste que nous... Il n'y a pas eu non plus de nouvelle naissance parmi nous depuis...

Le tableau était peu vraisemblable mais les bandits y avaient mis toutes leurs forces. Atouba fit mine de se relâcher et en se retournant, il fit signe à la caravane de prendre ses quartiers.

Les brigands présents furent manifestement rassurés et on peut dire que c'étaient de piètres acteurs.

À ce stade, aussi bien les brigands que les membres de la caravane se trouvaient devant la perspective de droguer les autres.

Dans le pire des cas, toutes et tous dormiraient d'un sommeil profond et le lendemain...

Mais, ceux de la caravane s'installèrent dans les abris accessibles dans et voire même autour du village alors que nos baladins furent encore plus prudents en choisissant un petit bois voisin où ils montèrent leurs tréteaux.

Les brigands étaient peu habitués au brigandage car ils furent assez mauvais dans leurs manigances. Ils voulurent à tous prix abreuver tout le monde, et aussi les nourrir de viandes marinées. Les membres de la caravane se montrèrent affamés et cachèrent sans en avoir l'air, leurs repas et leurs boissons dans

des sacs. Ils prirent soin de les remplacer aussi tôt par des nourritures et des breuvages sans danger.

Les baladins firent de même et donnèrent ce soir-là un spectacle éblouissant. Agui raconta des histoires d'enfants enlevés et puis retrouvés. Libelle joua des airs mélancoliques presque comme des berceuses et plus d'un brigand ou « brigande » succomba même à un sommeil précoce.

Gastien s'en tenait à des portraits que les mêmes brigands refusèrent unanimement sous des prétextes invraisemblables. Ils craignaient sans doute qu'ils deviennent reconnaissables. Ils ne refusèrent pas, heureusement les boissons et les nourritures offerts par le conseil de la caravane. Ainsi, ils furent drogués toutes et tous plutôt deux fois qu'une.

La nuit vint et chacun fit mine de s'en aller lourdement dormir. Le village devint le siège d'une sorte de concert de ronflements assez tonitruants.

C'est au cœur de cette nuit que les brigands crurent bon de commencer à réunir tout ce qui avait de la valeur dans la caravane. Mais ils ne savaient pas qu'ils étaient drogués et qu'une sorte de sommeil irrépressible viendrait les assommer.

Au petit matin, le village était assez cocasse à regarder dans les situations diverses qu'il offrait. Personne ne sut jamais quel cocktail de drogues avait été administré aux brigands, mais toutes et tous avaient été surpris en pleine action.

Si bien que rassurés par les ronflements sonores et pas tous simulés loin de là, ils étaient en plein travail de pillage de la caravane. Une bonne partie du butin avait été rassemblée avec les animaux de bât en vue de constituer la caravane des brigands jusqu'à un futur dont personne ne savait rien.

Puis, ça et là on trouvait un homme ou une femme ou un petit groupe affalés par terre et ronflant eux aussi à qui mieux mieux à côté de leurs larcins.

Les mercenaires du convoi au service du Conseil, ne les bougèrent même pas, se contentant de les entraver solidement comme on le fait des esclaves : des poignets de bois dur reliés par une courte chaîne en bois elle aussi et pareil pour les chevilles.

Ainsi paré, il est difficile de s'échapper mais pas de se déplacer lentement et de vaquer à des occupations simples.

On attendit que les drogues se dissipent. Chaque « endormi » et futur esclave était entouré de quelques membres du convoi à la mine rigolarde.

Puis ce fut l'éveil... Et la désillusion !

Atouba, un grand sourire aux lèvres, réclama bruyamment qu'on réunisse les prisonniers au centre du village, Croisebourg portait plus que jamais bien son nom.

Quand ces femmes et ces hommes enchaînés furent regroupés, on les disposa en deux rangées que l'on munit chacune d'une chaîne légère supplémentaire reliant les malheureux en deux colonnes qui auraient d'ailleurs intérêt à marcher désormais du même pas.

Atouba leur fit le point de la situation.

-Vous avez voulu nous tromper et nous voler !

Un murmure gêné suivi.

-Nous ne pensons **pas** que vous contiez nous tuer pas plus que vous ne l'avez fait pour les membres de ce village que vous avez chassés à coup de lance-pierres. Vous êtes finalement des malfrats sans doute débutants et peu aguerris ! Du menu fretin.

Les prisonniers se regardèrent et leurs regards en disaient longs sur les avis variés qui devaient exister parmi eux.

-Mais nous, membres de cette caravane sous la houlette de son sage Conseil, nous sommes des commerçants. C'est à dire des bandits qui se sont organisés afin de donner à chaque chose ou

être son juste prix. Ce prix nous ne le volons pas, nous le payons !
Contrairement à vous tous !

- J'aime beaucoup la façon dont il raconte, fit Aguitai à Chang.
- Il n'y a pas que cela que tu aimes en lui, non ? répondit-il.
- En effet Chang, c'est un amant tout ce qu'il y a de convenable. Parfois, je me demande si je ne rejoindrais par leur caravane...
- Je serais très étonné s'ils ne te demandaient pas un droit de passage...
- Quoi ?
- Ce sont des commerçants ! Tout service est monnayable !
- Ça alors ! Ils peuvent toujours compter dessus !
- Je m'en doute, conclut Chang.

Atouba continuait.

-Vous nous avez coûté du retard et aussi une certaine quantité de drogues très coûteuses elles aussi. Pour nous rembourser des dommages encourus vous serez vendus au prochain grand marché aux esclaves que nous rencontrerons. Nous aurons toutefois soin de vous diriger vers des acheteurs qui vous emmèneront dans le pays des Elfiens où vous serez appréciés et d'où dans peu de temps vous ne serez plus enclins à vous échapper pour souffrir d'un poids excédentaire...

Ainsi, conclut-il, vous ne nous serez plus une menace.

Toute la caravane se reconstitua et avant la moitié de la matinée alors que le soleil commençait à se faire plus présent, la colonne s'ébranla.

Chang, Agui, Gastien et Libelle les regardèrent partir depuis la place et les accompagnèrent jusqu'à la route du Sud. Dans peu de temps, ils changeraient de saison et avant le soir, ils seraient en automne.

Quand la poussière retomba, ils virent sur le milieu de la route un petit monticule.

C'était un présent, ou plutôt une sorte de rétribution pour services rendus !

Des victuailles, des vêtements et même une petite bourse avec des rosettes !

Nos amis les baladins se décidèrent à aller porter cette nouvelle dans le village où désormais logeaient et servaient tant bien que mal les vrais habitants de Croisebourg.

Peut-être y aurait-il un petit profit là aussi ?

En fait, les gens de Croisebourg ne revinrent pas tous vers leur village. Certains restèrent où ils avaient trouvé du travail et ne rejoignirent Croisebourg qu'à la mauvaise saison quand on ne trouva plus à les employer.

D'autre trouvèrent l'âme sœur et certains le cimetière car tout cela les avait usés dans leurs dernières années.

Bref, si les baladins furent reçus avec le sourire, aucune rétribution ne fut évoquée.

Ils s'en repartirent donc déçus et un peu plus méfiants vis à vis des sédentaires et de leurs pratiques.

Ils filèrent comme prévu, plein Est.

Les annales du monde des Tubes

Livre 1- partie 2

La médecine et ses complications

Dans le monde des tubes il n'y avait pas la moindre trace de métal.

Aussi plusieurs technologies venant du passé eurent à s'adapter. Celle de la machine à vapeur en est une.

On ne sait plus aujourd'hui quelles furent les étapes qui menèrent à ces locomotives improbables et pourtant...

Dans le pays des Gochimps à 1,5 g poussaient des arbres au bois particulièrement dense et dur. Les Gochimps apprirent à les couper pour les abattre et aussi les creuser. Il y avait des substances abrasives en suffisance et aussi de la silice que l'on peut transformer en verre, voire en lames effilées et comportant des dents petites et nombreuses comme les scies.

Ces techniques amenèrent les Gochimps d'autrefois, on parle ici de très nombreux siècles, à creuser des portions de troncs extrêmement durs pour y pratiquer des cavités étanches et supportant de hautes pressions. Ils dominaient aussi la technique des céramiques et des terres cuites.

Donc le reste : des chaudières, des soupapes, des conduites de vapeurs, des bielles, des roues et tout ce qu'il faut pour construire une locomotive, fut testé en des temps immémoriaux et le savoir se propagea de génération en génération.

Il y avait ainsi une ligne de chemin non pas de fer, mais de bois et de rails de bois qui faisait des allers et retours sur cent kilomètres dans le sens Nord-Sud et puis Sud-Nord.

On traversait ainsi quatre saisons. Car il en allait ainsi des saisons. Un an durait 400 jours, cent jours pour chaque saison et puis tout recommençait.

Mais cela, c'était si on ne bougeait pas autrement que d'Est en Ouest. Dans le sens Nord-Sud, tous les 25 km on changeait doucement de saison. Pas de façon abrupte mais la hauteur quotidienne du soleil se modifiait suffisamment pour produire un ensoleillement correspondant.

Alors on trouva profitable une telle ligne qui changeait quatre fois de saison à chaque aller et à chaque retour.

Bien sûr, en 400 jours les saisons se présentaient dans une autre séquence par permutation circulaire, mais toutes restaient présentes.

Florin, médecin et herboriste profitait de ce qu'on appelait la « Ligne ».

Il pouvait envoyer ainsi les médications qu'il concoctait à d'autres villes et villages. En retour, il pouvait se procurer de la glace, des fruits, des fleurs à sécher et d'autres plantes.

La « Ligne » était un élément important du commerce et de la vie dans cette région appelée « Jonction » et qui s'étendait sur un peu plus que cent kilomètres. Le train atteignait des vitesses respectables de l'ordre de 30 km à l'heure et les attaques étaient donc rares si pas inexistantes. Avec ses 25 wagons il emportait donc matériaux et victuailles en plus des passagers.

La prospérité s'était installée dans le pays de « Jonction ». Il y en avait quelques autres au pays des Gochimps mais peu.

-Sonière ! Sonière ! Où es-tu à la fin ?

Ainsi résonnait la voix de Florin, fort chargée de basse comme chez tous les Chimps.

-Sonière ! il y a une naissance à aider !

Une Conque assez grande et osseuse sortit de la maison basse de Florin et vint vers lui dans le jardin des simples.

-Quoi ? Encore ? Mais toutes ces bonnes femmes font-elles autre chose que se reproduire ?

-Que veux-tu, on ne va pas s'en plaindre tout de même ! La fille aînée de la mère Asturone est venue demander notre aide.

-Pour le prix qu'on demande ! Moi je dois passer des heures avec la parturiente et donner les premiers soins au bébé Chimp qui arrive avec tant de poils collés sur sa peau ! Je n'arriverai jamais à m'y faire. Pourquoi la fille aînée ne s'y colle-t-elle pas ? Elle fait la princesse ?

-Question de religion ou plutôt de superstition je crois. Demande à Ton-Pô de t'accompagner, elle est bien plus forte que toi et connaît bien la musique.

-Mouais, à condition qu'elle ne tire pas trop fort. Parfois Pô ne mesure pas sa force de Tassot. C'est tout sauf une faible femme !

-Bon, aller ! Mets-toi en route et passe prendre Pô dans le verger. Elle cueille des baies rouges pour la confiture.

-Vu sa petite taille, elle au moins ne doit pas se baisser sur ces maudits arbustes !

-Ne te moque pas bêtement ! Vas te dis-je ! Et prends ta trousse !

-Bon, bon... Pô ! Où es-tu Pô !

Et Sonière rentra dans l'habitation en grommelant et en baissant la tête car elle est vraiment très grande. On l'entendit fureter, puis sortir par derrière, claquer la porte et depuis les vergers et les arbustes à fruits, elle tonna : « Alors Ton-Pô ! Tu viens ? On a encore un Chimp à mettre au monde ! Encore un de la smala Asturone ! ».

-Ouf, soupire Florin, enfin du calme pour soigner mes plantes... Ces deux femmes sont des volcans en éruption perpétuelle ! Il faut que je prépare le colis pour mon collègue Guaron, soliloqua-t-il.

-Ici c'est l'automne et lui il est en plein hiver à 100km d'ici, continuait-il dans sa barbe, et son courrier m'indique qu'il est au bout de ses réserves d'analgésiques et de traitement pour la toux sèche. Or l'hiver...

Ainsi Florin coupa-t-il les plantes adéquates, procéda aux extraits nécessaires puis alla réduire en poudres fines quelques champignons séchés spécifiques et constitua un colis qui partirait avec le train de fin de matinée vers le Nord et son collègue Guaron.

-Heureusement que la gare n'est guère loin, pensa-t-il, j'en ai pour une dizaine de minutes de marche tout au plus.

Florin était surtout médecin herboriste et soignait avec ses plantes, ses extraits et ses poudres. Il pratiquait aussi un peu les soins aux blessés, les fractures. Bref, les sutures et les attelles. Pour les opérations plus invasives sur les organes et nécessitant l'usage de la panoplie du chirurgien, c'était Sonière et Ton-Pô qui avaient à la fois le matériel en verre en os, en corne et en bois dur ainsi que les connaissances suffisantes en anatomie. Sonière venait du pays des Conques avec son savoir-faire. Une longue route qui passait par un gouffre sans fin et ensuite une haute montagne embrumée.

Elle avait transposé ses connaissances vers l'anatomie des Gochimps en quelques années. Puis, lors du passage d'une Tassot en rupture de ban qui fuyait un passé qu'elle se refusait à expliciter, elles se prirent d'amitié et Ton-Pô apprenait vite et bien. Elle était très habile dans la confection des outils chirurgicaux et leur entretien ainsi que leur désinfection.

-Elle a aussi une force énorme bien pratique pour maintenir ou étourdir, voire assommer carrément, un Gochimp turbulent ou peureux avant qu'un anesthésique fasse de l'effet, songeait Florin avec un demi sourire.

C'est en remuant ces pensées que Florin arriva sur le quai de la gare.

La grosse machine soufflait et les cheminots s'affairaient. Ils chargeaient les combustibles faits d'une sorte d'amalgame de charbon de bois, de tourbe et d'autres ingrédients tenus secrets par leur guilde.

On huilait les bielles qui avaient tendance à chauffer et à avoir du mal à évacuer la chaleur. On pompait l'eau des réserves pour la chaudière.

On sentait le départ imminent.

Florin alla déposer son colis au wagon de queue et revenait le long des compartiments voyageurs lorsque l'un de ceux-ci s'ouvrit vers le quai, il n'y avait pas de coursives intérieures, et deux gaillards en sortirent et l'entourèrent.

-Oui ? Que puis-je pour...commença Florin.

-Entre là-dedans et pas d'histoires ! fit l'un des deux en le piquant légèrement de son coutelas de verre noir.

-Mais enfin ! se rebella l'herboriste, je...

L'autre ruffian le propulsa dans le compartiment dans lequel il se reçut tant bien que mal.

À ce moment on entendit le coup de sifflet du chef de train et alors que les deux hommes refermaient la porte du compartiment, le train s'ébranla dans de gros dégagements de vapeur.

Florian voulut se débattre mais un coup sur la tête le plongeait dans les ténèbres.

Il commençait à faire froid et c'est cela qui le réveilla. Un très bref regard vers l'extérieur lui apprit qu'il était en zone printemps. Sans doute le début. Il y avait des fleurs aux arbres.

Soudain, le train ralentit. Florin songea qu'on arrivait peut-être à l'un de ces points où des colis accrochés à des potences étaient embarqués par un système ingénieux de courroies. D'autres colis pouvaient être jetés dans de larges réceptacles souples qui amortissaient les chocs. Ainsi sans presque s'arrêter, des marchandises et du courrier étaient échangés.

On descendait quasiment à la vitesse d'un homme qui court.

Les deux ravisseurs ouvrirent alors la porte du compartiment et jetèrent Florin dehors. Il se reçut durement mais boula sur le talus finalement sans plus de dommage que quelques contusions. Il fit exprès de rester comme inanimé sur le sol.

Mais deux autres bandits attendaient et avaient amené des chevaux. En un rien de temps, une colonne de cinq chevaux partit vers l'Est et se perdit rapidement dans une forêt de pins assez sombre.

Les employés de la ligne n'y virent pas grand-chose d'inquiétant si ce n'est qu'une personne semblait avoir raté son atterrissage, ce

qui arrivait couramment lorsqu'on choisissait de débarquer ainsi de la Ligne.

Ils cheminèrent au pas pendant trois bonnes heures pour sortir dans une vallée au fond de laquelle coulait une petite rivière comportant une sorte d'îlot. On y avait construit un château. Un pont muni d'une partie mobile reliait si on le voulait, la vallée au château.

La colonne de cinq chevaux, quatre rufians et un herboriste qui se demandait vraiment ce qu'on lui voulait, pénétrèrent dans la bâtisse.

On le poussa dans des escaliers de pierres jusqu'à une grande porte. On toqua et un Tassot à la mine patibulaire vint ouvrir.

-Qu'est-ce que c'est, demanda-t-il d'une voix rauque et limite agressive.

-Nous amenons le colis demandé à sa seigneurie, répondit d'un des ravisseurs en s'avançant avec un air bravache.

-Entrez !

Ils entrèrent donc et Florin vit une sorte de grande salle assez richement décorée bien que de façon hétéroclite. Il pensa que c'était vraisemblablement le résultat de rapines et que le personnage qui trônait sur une sorte d'estrade devait être un genre de seigneur bandit local.

-Avance-toi, fit le seigneur des lieux.

-Je voudrais savoir de quel droit vous m'avez enlevé et sans doute bientôt séquestré ! J'ai beaucoup d'amis qui vont s'inquiéter et me chercher. Je pense que vous avez fait une erreur fatale !

-Je veux que tu deviennes mon médecin exclusif, fit l'homme d'une voix faible, tu ne repartiras jamais d'ici ou n'échapperas à la surveillance de mes hommes. Je règne ici en maître et tu vas devoir devenir obéissant.

-Vous jouez un jeu dangereux. Vous voulez mes soins médicaux et faire de moi votre esclave. Qui vous dit que je ne vous ferai pas un sort funeste ?

-Vois-tu le Tassot qui est là ?

Il désigna celui qui nous avait fait entrer.

-Il m'est entièrement dévoué et s'il m'arrivait un malheur, son auteur souffrirait mille morts entre ses puissantes mains.

-Je vois... fit Florin en passant ses mains dans sa barbe déjà très blanche comme ses cheveux aussi d'ailleurs. Toutefois, les poils du reste de son corps étaient encore foncés et il n'apparaissait nullement comme un vieillard. Mais à un contre tant d'autres dont un Tassot ! Mieux valait faire profil bas.

-Alors ? demanda le seigneur avec cette voix faible qui laissait soupçonner une faiblesse plus globale.

-Alors je m'incline ! Que faire d'autre ? Toutefois je demande au moins à connaître le nom de celui qui devient ainsi mon maître.

-Sache que je suis Kalik-le-fort ! Agenouille-toi et rends-moi hommage !

Florin s'exécuta en mettant un genou en terre et la main sur le cœur, il marmonna des paroles incompréhensibles que l'on prît pour son allégeance mais qui tenaient surtout d'insultes et d'imprécations.

-Votre seigneurie souffre donc présentement ou non ? demanda Florin sûr que Kalik-le-fort était tout sauf « fort » pour l'heure. De plus, quand un tyran faiblit, il y a toujours des candidats à la succession !

-Oui, nous verrons cela demain ! Chin-chan ! conduit mon nouveau médecin à sa cellule !

C'est ainsi que Florin se retrouva dans une sorte de piécette chaulée et même propre, avec une couche, une table et des commodités assez frustres sous forme d'un pot de chambre.

Il s'installa. Il reçut un vague brouet qu'il huma, tâta, inspecta longuement avant d'en manger.

-Je ne sais ce qui rend Kalik malade mais si c'est dans la nourriture, j'aime autant me méfier avant d'en ingurgiter, pensa-t-il.

Par une étroite meurtrière il pouvait voir que le jour était tombé et il se décida à se coucher pour la nuit. Sur la couche était pliée une couverture dont il se couvrit.

-On dirait qu'ils souhaitent quand même que je sois et reste opérationnel, se dit-il en s'endormant.

Au petit matin, après un repas frugal de céréales trempées dans du lait, il fut conduit dans les appartements du seigneur Kalik.

Celui-ci était couché encore et appuyé contre des oreillers. Sa respiration était lente et pénible.

-Te voilà ! dit-il en se redressant un peu. Comme tu le vois je ne suis pas au mieux de ma forme et je compte sur toi pour y remédier.

-Encore faut-il que la chose soit possible, rétorqua Florin.

-Quoi ?

-Nous ne sommes pas, nous médecin, capables de guérir toutes les affections et même certains médicaments font parfois défaut ce qui revient au même.

-Nous verrons mais je te souhaite ma guérison, sinon Chin-chan sera très contrarié. Il a une réputation de tourmenteur assez bien méritée... Un peu comme ta réputation de médecin !

-Avant de vous ausculter, je vais vous poser des questions, commença Florin, quel est le symptôme dont vous pensez qu'il a été au début de votre maladie ?

-J'ai commencé à perdre mes poils ! Sur les jambes d'abord, ensuite sur les bras et enfin sur la poitrine. À présent c'est la tête !

-Bien, vous permettez que je m'approche ?

-Oui, je sais que tu n'es pas armé.

Florin s'approcha et sans le toucher observa la peau nue là où elle était visible.

-Vous vous êtes gratté ?

-Comme un fou ! Cela me démangeait jusqu'à ce que les poils de la région irritée commencent à tomber. Je me suis baigné dans de l'eau chaude, récuré, mais rien n'y a fait.

-Possédez-vous ici des gants de cette matière élastique et étanche que l'on fabrique ici et là ?

-Oui, je crois... Quoi ? Vous n'osez pas me toucher ?

-Je crois en effet qu'un contact est nécessaire et qu'en vous grattant vous avez propagé le mal sur votre peau. La première attaque a donc eu lieu sur vos jambes. Vous avez dû passer en un lieu précis peu avant les premières démangeaisons. Essayez de vous souvenir...

-Chin-chan! appela-t-il.

Celui-ci accourut immédiatement comme jailli de nulle part.

-Va chercher une de ces paires de gants qu'on met pour travailler avec de l'acide et de la chaux chez les verriers, allez ! File !

-Vous m'étonnez, seigneur Kalik, je ne me serais jamais douté que vous connaissiez l'emploi des acides et des bases...

-Quand on est dans ma situation, il faut des armes solides et légères, le verre sous toutes ses formes est le matériau de base, c'est l'évidence ! Je connais tout ce dont mon pouvoir dépend, docteur !

-Soit, c'est en effet prudent.

-Vous pensez donc que j'ai été infecté par un genre d'insecte ?

-Cela se pourrait mais je ne me prononce pas encore. J'attends de pouvoir mieux inspecter votre peau. Vous auriez été plus avisé de ne pas m'enlever et de venir chez moi où j'ai tous les instruments nécessaires.

-Je ne me déplace pas sans une forte escorte et elle risque d'attirer l'attention d'autres pouvoirs locaux avec lesquels j'ai quelques motifs de discorde.

-Alors m'inviter chez vous en me laissant m'y préparer eut été avisé.

-Mon état s'est dégradé brutalement ; alors j'ai jugé que dans l'urgence...

-On pouvait tout aussi bien m'enlever, me molester et me séquestrer !

-Dites-vous, cher docteur, que par rapport à la plupart de ceux qui entrent ici, vous êtes particulièrement bien traité.

-Si vous guérissez, que deviendrai-je ?

-Mon médecin personnel, exclusif bien entendu. Je ne suis pas partageur. Et dans le cas contraire où un destin funeste m'emporterait, vous deviendriez un médecin mort.

-Je vois...

C'est à ce moment que Chin-chan réapparut comme un diable sortant de sa boîte. Il apportait des gants qu'il tendit à Florin.

-Bon ! Ce n'est pas la qualité « médecine » mais je ferai avec. Voyons voir, murmura Florin en enfilant les gants et en s'approchant de Kalik.

Après avoir rabattu les draps, il tâta les jambes et les bras de Kalik. Une peau comme épilée. Puis il vérifia le cuir chevelu.

-Auriez-vous une de ces lentilles de verre transparent qui grossit les objets observés ?

-Euh, je n'en sais rien... Si ! J'en ai une de ces lentilles ! Dans les salles aux trésors afin de mieux voir... Chin ! Tu vois de quoi il s'agit ?

-Oui, maître. Chin va chercher ?

-Oui, fais vite, je suis impatient de connaître l'avis du docteur Florin.

C'est ainsi que finalement Florin put voir les tous petits insectes, presque invisibles, plus petits que des poux, plutôt à la limite de

l'acarien, un peu comme les petites araignées qui propagent la gale.

Florin connaissait cette petite bestiole. Il fit la grimace.

-Seigneur Kalik, pouvez-vous me dire à présent quand les démangeaisons ont commencé ?

-Oui, je crois, répondit Kalik le souffle court. Il doit y avoir une grosse semaine que je me gratte comme un dément. Nous étions passé à cheval dans un champ de...

-Un champ de hautes plantes un peu comme des plants de maïs ?

-C'est cela, ces villageois n'avaient pas payé leur protection, alors nous avons brûlé quelques chaumières, quelques greniers.

-Oui, les bandes armées procèdent souvent ainsi : terrifier les gens mais pas tout détruire car ils sont indispensables à votre nourriture et à vos fournitures.

-Par ailleurs nous les défendons...

-Contre des nuisances qui vous ressemblent ? Leurs choix sont très très limités !

-Alors docteur ? Votre avis ?

-Vous êtes passé dans ce champ à pied ou à cheval mais les plants étaient envahis par la gale des poils.

-La gale des poils ?

-Oui, c'est un très petit insecte, plutôt arachnoïde, qui se nourrit des bulbes des racines de poils. Il se reproduit aussi dans un milieu riche en poil et donc en bulbes. Il pond ses œufs dans les cavités des bulbes mangés et la fête continue !

-Comment viennent-ils dans ces plantes qui n'ont pas de poils, elles.

-Sans doute un équivalent végétal ? Je ne suis pas omniscient !

-Mais et mes hommes ?

-J'en ai vu qui se grattaient les jambes, sans doute une couche de crasse plus épaisse a-t-elle retardé le travail de ces petites bêtes, que sais-je ?

-Donc nous sommes tous atteints ?

-À des degrés d'avancement divers sans doute, mais oui, tous atteints fort probablement.

-Peut-on enrayer cela ?

-Il faut tout d'abord se raser tout le corps, tête y compris.

-Cela n'enlève pas les bulbes...

-Il faut se laver avec des solutions soufrées afin de tuer les arachnides. Surtout leurs œufs. Se frictionner avec des brosses dures quitte à en saigner.

-Bien, je vais donner des ordres en ce sens. Mais ce n'est pas parce que je perds mes poils que je me sens si mal et si faible. Vous avez une explication ?

-Ces petites araignées sont porteuses d'une multitude d'autres organismes encore plus petits et qu'on ne voit qu'avec des instruments au grossissement encore plus grand que votre loupe. Ces toutes petites choses entrent en vous et vous attaquent de l'intérieur en quelque sorte.

-Que faire ?

-Oh, je vais vous concocter les médications qui aideront votre organisme à lutter contre ces invasions. Vous verrez, vous allez récupérer votre allant !

-Bien, occupez-vous de ces médications et je vais donner les ordres pour le reste : raser, soufrer, broser !

Le soir, dans sa cellule, Florin fit une liste des ingrédients nécessaires afin que l'un des serviteurs de Kalik se les procure. Il fit aussi la liste des instruments nécessaires pour faire ses poudres et ses extraits.

Florin connaissait cette maladie qui est en fait fatale presque à chaque fois. Tout ce qu'il envisageait c'était de donner un semblant de mieux afin de réduire la surveillance et de se faire un plan de fuite jouable.

Le lendemain midi, il était en possession des ingrédients divers et on l'avait installé dans une sorte de resserre qui devrait lui

servir de laboratoire. Un matériel minimal avait aussi été déposé sur un établi.

Il ne faisait pas de doute que la plupart des sbires de Kalik se grattaient aujourd'hui, se dit Florin.

Il commença donc par se confectionner une pommade dont il s'enduisit les parties exposées de son corps afin de ne pas être, lui aussi, contaminé.

Pendant deux jours, il prépara des remèdes et des fortifiants. Des remèdes aux démangeaisons et des fortifiants pour soutenir les forces des uns et des autres.

Il commença par en donner au seigneur car il devenait très faible. Il le veilla pendant toute une journée en faisant se succéder tisanes et solutions.

Le lendemain, il se consacra à deux premiers sbires, et ainsi de jour en jour toute la troupe y passa. On arrivait au bout d'une semaine quand Kalik en personne vint assister aux soins donnés à ses hommes.

-Vos remèdes sont miraculeux mon cher docteur. Me revoilà sur pieds !

-N'abusez pas encore de vos forces s'il vous plaît. J'ai préparé une série de tisanes qu'il faudra prendre jour après jour pendant un mois.

-Si longtemps ?

-Vous connaîtrez peut-être encore des moments de faiblesse mais peu à peu vous récupèrerez.

-Bien, qu'il en soit ainsi.

Pendant ce temps, Sonière et Ton-Pô cherchaient sans relâche où leur patron avait bien pu aller. Il avait disparu depuis plus d'une semaine à présent et attendre n'était plus une option. Il fallait partir à sa recherche.

Elles commencèrent par la gare où on leur apprit qu'il était monté dans le train. Cela n'était pas prévu ! Alors, elles aussi s'embarquèrent pour le rejoindre chez le destinataire de son colis, Guaron. Mais si le colis était bien arrivé, pas de trace de Florin...

Elles interrogèrent de nombreux employés de la Ligne et elles prirent conscience que ces employés partaient parfois le long du trajet pour, entre autres, l'entretien des crochets et des potences à colis et courriers pour lesquels le train ne s'arrêtait pas mais ralentissait seulement.

Cela pouvait prendre des jours et il était difficile de s'assurer que tous avaient été dûment interrogés.

Mais la chance leur sourit lorsqu'un employé rapporta la chute d'un individu bien trop âgé pour ce genre d'exercice et qui s'était étalé le long de la voie alors que quelques cavaliers le relevaient et lui fournissaient une monture.

-À son âge, on ne descend pas en marche, même à vitesse réduite, c'est très faisable mais cela demande un certain entraînement ! fit le cheminot un peu moqueur.

-À quoi ressemblaient ces cavaliers ? demanda Ton-Pô.

-Oh, de ces types qu'on n'aimerait pas rencontrer le soir au coin d'un bois, ça c'est sûr ! rétorqua l'homme.

-Bon, c'était à quel endroit de la Ligne ? fit Sonière qui le dépassait d'une bonne tête.

-C'est surtout un endroit où convergent de nombreuses routes de campagne, ainsi les gens viennent y chercher leurs colis et leurs lettres. Ce lieu-dit s'appelle Fondcalle, répondit l'employé. À partir de cette extrémité-ci de la Ligne, il faut compter le troisième ralentissement sans compter les arrêts. Faites attention en sautant ! Les cavaliers sont partis vers l'Est à travers la forêt. Mais je n'en sais pas plus.

-Bon, nous verrons bien !

Les deux femmes prirent des tickets pour embarquer encore le jour même et attendirent le départ.

Sur le quai, Sonière apparaissait comme une géante à côté de Ton-Pô.

Sonière avait une carrure de lutteur de foire et un visage assez ingrat, portait les cheveux coupés courts et coiffés d'une sorte de casquette. Ses yeux noisettes sous des sourcils épais donnaient à ses froncements de sourcils la valeur d'une menace sérieuse.

Disons que son côté hommasse n'échappait à personne surtout qu'elle le complétait par le port de braies et veste larges qui ne l'avantageaient pas.

Ton-Pô, elle, portait les cheveux longs et maquillait son visage. Cela contrastait avec ses membres courts et son corps ramassé. Elle s'habillait de façon à masquer non pas sa petite taille de Tassot, ce qui eut été impossible, mais l'épaisseur de sa musculature et la couleur bronze de sa peau et son absence quasi totale de poils. Elle avait pourtant une voix assez fluette qui donnait la réplique au contralto de Sonière.

-Donc, le troisième ralentissement, hein ? fit Ton-Pô.

-Et un joli saut en perspective ! ajouta Sonière. Pauvre Florin ! ajouta-t-elle, il est aussi agile qu'un hippopotame et aussi solide qu'une plume au vent !

-Il a dû se prendre une solide pelle ! Je crois qu'après les chevaux dont on nous a mentionné la présence n'ont guère avancé qu'au pas avec un cavalier aussi impotent qu'empoté ! fit Ton-Pô.

-Allons, allons, restons respectueuses murmura Sonière avec un vague sourire sur les lèvres. C'est notre patron après-tout.

-Voilà les signes du départ ! fit Ton-Pô en voyant un cheminot à casquette qui déployait une sorte de drapeau vert.

-En voiture alors !

Et elles grimpèrent prestement dans le premier compartiment libre.

Le train s'ébranla dans les bruits de grincement du bois des roues et des rails. La fumée noya tout et le train prit lentement sa vitesse de croisière.

Au troisième ralentissement, un cheminot vit débouler deux femmes aussi improbables qu'il était possible. Elles se redressèrent et tapèrent la poussière de leurs vêtements après un roulé-boulé impeccable pour chacune.

Elles se redressèrent, lui firent un signe de la main, arrimèrent chacune une sorte de sac sur l'épaule et s'en allèrent d'un bon pas vers l'Est.

-Je ne sais pas où elle vont, se dit-il, mais elle y vont comme on part en guerre ! Il ne ferait pas bon de s'interposer entre elle et la forêt.

Cet employé de la Ligne fut bien inspiré de ne pas entraver la marche des deux femmes. Elles n'étaient pas d'humeur...

-En plus je déteste marcher ! fit Sonière.

-Et moi donc ! fit Ton-Pô, je dois faire deux pas pour l'un des tiens !

Elles trouvèrent une piste qui traversait la forêt d'épineux fort sombre et ensuite à chaque bifurcation elles empruntèrent le chemin le plus abîmé par les passages successifs.

-Ça ou autre chose, se disaient-elle.

Cela faisait à présent plus de deux semaines que leur patron avait disparu et elles étaient convaincues qu'il avait été enlevé. Mais dans quel but ?

Pour Florin, l'évolution de la maladie des brigands de Kalik prenait de sinistres allures. Ils avaient tous évité la perte de tous leurs poils et cheveux mais tous avaient été infectés. Donc tous rasés de près !

Ils étaient à des stades divers de la maladie injectée par cette gale assez spéciale et Florin, accompagné du sinistre Tassot Chin-Chen, non atteint parce que quasiment glabre en tout temps, avait pu aller herboriser dans les alentours du château. Il avait ramené aussi des plantes dont les extraits soigneusement mesurés étaient des excitants voire des hallucinogènes et dont

les dosages pourraient prolonger la croyance des malades d'un mieux dans leur maladie.

Florin pensait de plus en plus à sa fuite même si Chin-Chen ne le quittait quasiment plus d'une semelle.

Il avait envisagé mille et une possibilité de fuite mais aucune ne résistait à l'analyse avec un Tassot soupçonneux et dangereux sur les talons.

Il n'en restait qu'une qu'il rechignait à étudier plus avant : les garde-robes, ou plutôt les latrines ou encore les cabinets, bref, le chemin des excréments !

Dans un château comme celui-là, il y avait des endroits appelés « garde-robe » où un siège muni d'un large trou servait de lieu d'aisance. Généralement situé dans une excroissance de maçonnerie, il permettait une relative intimité ainsi qu'une ventilation adéquate.

Le conduit descendait généralement plus ou moins verticalement vers un cloaque qui descendait en pente suffisante vers les douves ou la rivière proche.

Ça, c'était la théorie...

La version optimiste verrait un conduit assez dégagé débouchant directement dans les douves, la version pessimiste passait par une chute quasi verticale jusqu'à un conduit secondaire pentu finissant dans l'eau. Cette chute, si elle était longue, le tuerait.

Donc, à chacun de ses passages dans la « garde-robe », il scrutait, par les ouvertures d'aération, la rivière en contre-bas afin d'évaluer la hauteur de la chute.

Un jour, il vit par ces ouvertures, deux personnes qui s'étaient assises sur la berge en face et semblaient engagées dans une conversation animée.

Après quelques instants, le doute n'était plus permis : c'étaient Sonière et Ton-Pô!!

Il ne pouvait donc plus tergiverser !

Il administra un hallucinogène puissant à tous ses patients et alors qu'ils se félicitaient tous pour la qualité de ses soins et l'amélioration de leur état, il s'en alla à la « garde-robe ».

En se glissant dans le conduit merdeux, il eut encore la force de se dire : « advienne que pourra » !

Le conduit était vertical dans sa plus grande partie et il avait beau se freiner des pieds et des mains, il accélérail !

Puis, comme il le craignait, le bas du conduit donnait sur un cloaque qui descendait en pente douce vers l'eau de la rivière.

Heureusement il y avait en cet endroit, une forte accumulation d'excréments. Si bien qu'une épaisse couche, on devrait dire un gros tas de merde, amortit sa chute.

Son étourdissement fut réel, mais bref. L'odeur environnante aurait réveillé un mort.

Il se mit à patauger dans la merde car il apercevait par-dessus une vague clarté laissant soupçonner une issue.

Mais vers l'arrivée à la rivière, une accumulation de merde et l'absence de fond sous ses pieds lui donna l'impression de couler dans les excréments comme dans des fondrières marécageuses ou des sables mouvants.

Il appela, il cria...

Sonière et Ton-Pô, qui se trouvaient juste en face à une dizaine de brasses en fait, tournèrent la tête vers l'origine des cris.

-Tu as entendu ? fit l'une.

-C'est la voix du patron ! fit l'autre. Mais où ?

-Là-bas ! Depuis cet espèce de tunnel dans le bas de la muraille !

-Mais c'est la sortie des chiottes ! s'écria Sonière.

-Seul endroit d'une place forte par laquelle on n'entre pas, fit Ton-Pô mi-figue mi-raisin.

-Mais dont on peut sortir ! Aller, on va le tirer de là !

Et les deux femmes, se débarrassèrent de leurs vêtements et entrèrent dans l'eau glaciale.

De l'autre côté elles aperçurent encore deux mains qui dépassaient de la merde et les agrippèrent.

Le reste fut comme l'accouchement d'un enfant venant par le siège et dont la mère n'a pas été au préalable purgée : un corps merdeux à extraire ! Mais elles avaient l'habitude et la technique.

Quelques temps plus tard, après avoir retraversé la rivière avec leur « nouveau-né », après un lavage express et quelques actes de secouristes pour dégager les voies respiratoires de Florin, elles se permirent souffler un peu en se séchant et en se rhabillant.

-C'est incroyable ce qu'il peut puer ! s'exclama Sonière.

-Je ne vois pas comment nous allons arriver à nettoyer ses vêtements sans qu'il soit nu comme un ver ! Je crois qu'il n'aimerait pas ça ! fit Ton-Pô.

-Sans compter que nous avons droit à la portion de temps où il est encore inconscient ! Car sa peau pue autant que ses vêtements !

-Je propose que nous nous déplaçons aussitôt que cela est possible, humidité, puanteur, il nous faut bouger car je suppose que de ce château vont jaillir des gens avides de vengeance !

Elles osèrent rester une nuit et un matin à le veiller. Rien n'était sec des vêtements de Florin mais il avait repris connaissance et les exhortait à s'enfuir le plus loin possible. Il disait bien que sans doute on ne les poursuivrait pas mais Sonière et Ton-Pô ne comprenaient guère pourquoi.

Donc ils se remirent en route par le chemin inverse qui avait amené les deux femmes au château.

-Mais qu'est-ce qu'il peut puer ! s'exclama Sonière. Je suis inquiète de ce que si poursuivants il y a, ils ne nous suivent à l'odeur que nous laissons sûrement sur notre chemin !

- Il faut brûler ses vêtements, fit Ton-Pô, c'est la seule solution !
- Et je vais aller nu alors ? s'indigna Florin.
- Il y a bien une solution, dit Sonière, j'ai des vêtements de rechange dans mon bagage, mais ils sont féminins...
- Cela n'empêche qu'il faudra aussi un bon récurage de la peau ! ajouta Ton-Pô.
- Si vous avez du savon et une brosse, il suffit de trouver un cours d'eau alors, suggéra Florin.

C'est ainsi qu'en début d'après-midi, un petit feu brûlait à côté d'une petite rivière, plutôt un ruisseau d'ailleurs. Les vêtements incriminés se calcinaient doucement en dégageant une odeur nauséabonde et Florin trempait nu dans l'eau assez fraîche, ce dont il se plaignait amèrement.

- Au fond, pourquoi ne craignez-vous apparemment aucune poursuite ? questionna Ton-Pô.
- Parce qu'ils sont tous à l'agonie avec la maladie qu'ils ont contractée lors d'une de leurs expéditions de brigandage et de rapines. Je les ai seulement prolongés avec une croyance à un mieux. Je suis parti alors que je voyais la fin approcher à grands pas et vous deux dans les parages.
- Pourquoi le trou à merde alors ? fit Sonière.
- Parce qu'il y a un Tassot assez méchant qui me suivait partout et qui, lui, n'était pas atteint par la maladie. Il ne me suivait pas dans les toilettes, voilà pourquoi !
- En tous cas, heureusement que vous les Gochimps avez de longs bras...fit Sonière.
- Pourquoi donc ? demanda Florin qui commençait à claquer des dents.
- Ah ! Ah ! Parce tout ce qui dépassait encore de la merde c'étaient vos deux mains ! s'écria Ton-Pô.
- Au fond, c'était un peu comme un accouchement...dit Sonière. Avec un assez gros bébé et une maman très mal préparée !

Les deux femmes avaient du mal à se retenir de rire.

-Comment se fait-il que vous vous êtes assises sur la berge de cette rivière qui fait douve et juste en face de l'évacuation des déchets humains ? demanda encore Florin.

-Nous arrivions par hasard par ce chemin et étions fatiguées. Nous étions en train de nous dire que cela ne sentait pas la rose quand nous avons entendu une sorte de cri. C'était vous ! Mais cela nous ne l'avons constaté qu'une fois revenues sur la berge avec cet espèce de nouveau-né merdeux ! Ah, ah, ah !

-J'ai eu de la chance quoi...fit Florin.

Vu de loin, on aurait dit trois femmes qui cheminaient le long du chemin menant à la Ligne et à son endroit de ralentissement.

Un regard plus attentif aurait vite remarqué que l'une des trois était barbue et d'une démarche très hommasse. Celle-là maugréait d'ailleurs sans arrêt et se prenait les pieds dans sa robe taillée pour plus grande que lui. En plus, les motifs floraux du tissu semblaient ne pas être à son goût !

Sonière avait tenté de rattacher les bas de la robe à la ceinture mais les jambes de Florin, très poilues, lui donnaient un air si comique qu'elle renonça.

-Notez, patron, maintenant que je vous ai vu nu dans le ruisseau... Vous êtes encore bel homme pour un Chimp ! fit Sonière.

-Un peu de respect femme ! Et avançons d'un meilleur pas je vous prie !

Sonière jeta un coup d'oeil à Ton-Pô qui se retenait de rire.

-Ben quoi, Pô, nos ethnies sont compatibles et je suis plutôt bâtie costaud, non ?

-Peut-être es-tu toi-même issue d'un croisement ?

-Je ne crois pas, je suis grande avec des jambes et des bras de longueur banale. Je n'ai pas cette dissymétrie des Gochimps, de

long bras et des jambes courtes. Et puis, je suis assez peu poilue ! Il n'empêche...

-Quoi ? Toi et Florin ?

-Bof...

-Il est trop vieux et puis... dans une étreinte un peu passionnée, il y a des risques qu'il t'étouffe avec la force de ses bras !

-Alors ! Vous cessez de jacasser là, les deux filles !

Elles accélérèrent leur pas et le petit groupe reprit de sa cohésion.

Quand le chemin se termina sur la petite station d'accrochage de colis, ils se demandèrent comment ils allaient faire pour embarquer sur un train qui ne s'arrêterait pas.

-Moi, dit Florin je saute et je m'accroche au wagon de queue dont la porte reste ouverte en général, c'est là qu'on entasse les colis. C'est plus facile que de descendre.

-Sans doute, dit Sonière, moi, il va falloir que je courre avant de m'accrocher et de me hisser. Mais le quai ou ce qui en tient lieu est plat et assez long, donc... J'atteindrai sans doute une vitesse suffisante.

-Avec vos grandes jambes ? Assurément ! fit Florin qui reluquait Sonière avec une forme d'admiration assez nouvelle.

-Moi, dit Ton-Pô, je saute, je m'accroche et je ne lâche pas. Nous autres les Tassot, sommes plus que forts et costauds, aucun risque que je manque ce train. Tiens ? Un congénère ! Vous avez vu ?

En effet, un Tassot venait à leur rencontre... Florin leur intima l'ordre de s'écarter de lui et de faire comme si elles ne le connaissaient pas, comme si leur rencontre était fortuite...

-Alors, docteur...fit le Tassot qui n'était autre que Chin-Chen. On croit s'échapper ? On laisse tout le monde à l'agonie ?

-Vous savez, ils n'avaient aucune chance. Je n'ai fait que les prolonger.

-Oui, ils sont tous morts à l'heure qu'il est. Et la nouvelle s'est répandue très vite à tel point que les manants ont envahi le château et que je n'ai dû mon salut que dans la fuite !

-Les choses changent, Chin-Chen...

-Nous autres Tassot, sommes des fidèles cher docteur Florin, et j'ai reçu une mission en cas d'échec de votre part.

-Me tuer, c'est cela ?

-C'est cela, enfin normalement quelques sévices devaient précéder mais, il faut savoir s'adapter.

Pendant ce temps, Sonière s'était approchée et faisait mine d'écouter ces échanges verbaux peu amènes. Ton-Pô était passée de l'autre côté des voies et avait avancé rapidement, si bien qu'elle était à présent dans le dos de Chin-Chen.

-Voyez-vous ceci, fit Chin-Chen en sortant de sa poche une sorte de mécanisme.

-Oui, mais je ne pourrais dire à quoi ça sert... À me tuer peut-être ?

-Exactement docteur ! Ce petit engin qui tient dans ma main, possède un fil tendu sur une fléchette enrobée de poison et que je m'en vais relâcher afin qu'il propulse la mort vers votre poitrail. Le venin est lent et douloureux, ce qui me permettra de remplir plus complètement mes promesses.

-Mais enfin si Kalik-le-fort est mort... À quoi bon ?

-La parole donnée ? La fidélité ? Que sais-je, nous sommes comme ça nous les Tassots, et ma congénère qui se balade non loin ne me contredirait certes pas !

C'est à ce moment que tout s'enchaîna rapidement ! Car Ton-Pô était à présent juste derrière Chin-Chen et tenait en main l'un des instruments de chirurgie de la trousse dont elle avait la charge. Un scalpel d'après la vue que Florin en avait.

Elle planta le scalpel dans la main de Chin-Chen qui lâcha son arme et se retourna vers elle sûr de sa force.

-Nous aussi, les filles Tassot, nous sommes fidèles à nos patrons !

Chin-Chen lui asséna un coup de poing à assumer un bœuf qui envoya Ton-Pô sur le sol dans la poussière.

Pendant ce temps, en deux grands pas, Sonière s'avança, se baissa et ramassa l'arme. Quand Chin-Chen se retourna, il vit Sonière qui la braquait sur lui.

Il poussa un cri de colère et vint vers elle.

Mais Sonière en manipulant l'objet maladroitement, libéra le fil tendu, la fléchette partit et s'enfonça dans l'œil de Chi-Chen qui s'écoula en beuglant.

Mais ses cris et ses gesticulations furent couverts par le sifflet du train qui arrivait.

Tous les trois se mirent à courir vers la voie et si Florin se hissa facilement, Sonière perdit du temps à relever Ton-Pô et à l'entraîner vers le convoi. Elle la prit dans ses bras et arriva à se mettre à niveau du wagon de queue. Mais la fin du quai arrivait !

Ton-Pô encore dans les vapes fut lancée dans l'ouverture de la porte et Sonière trébucha sur le dernier mètre du quai. Dans sa chute, une poigne vigoureuse l'attrapa et la hissa à son tour. Florin la tenait d'une main vigoureuse. Ils étaient saufs !

L'employé de la station n'avait jamais vu cela. Il laissa Chin-Chen à sa douloureuse agonie et, en se grattant la tête, nota dans son carnet de bord : « aujourd'hui ont embarqué trois curieuses femmes qui n'avaient pas réglé leur passage sur la Ligne. Il y

avait une Gochimp, une Conque et une Tassot. Elles ont laissé un mort qui les menaçait ».

Quand ils retrouvèrent la maison et ses jardins, ils soupirèrent devant le travail en perspective. Le jardin des simples était envahi par les herbes folles, la maison dormait sous une bonne couche de poussières, l'âtre était éteint et il faisait très frais en cette fin d'automne. Des colis étaient arrivés qui s'étaient détériorés, surtout un gros arrivage de glace et de neige complètement fondu dans la cour devant la maison.

Ils commencèrent par remplir des baignoires d'eau chaude et à se récurer eux-mêmes car toutes les odeurs n'avaient pas disparu.

Une fois lavés, peignés, vêtus de vêtements propres et secs, ils entamèrent les nettoyages et jardinages indispensables.

On vint des environs s'enquérir de leurs santés, on essaya de capter des bribes des aventures probables qu'ils avaient vécues, bref la vie, les rumeurs, les potins...

Florin décidément ne regardait plus Sonière de la même façon et c'était réciproque. Ton-Pô regardait cela en philosophe. Il était tellement peu probable qu'un Tassot passe et s'installe dans leur petite ville. Et de là à ce qu'il soit aimable...

Les activités médicales, infirmières et autres reprirent leur cours.

L'hiver approchait à grands pas...

Les annales du monde des Tubes

Livre 1- partie 3

Les écrits de St. Orgon

Le village de Khor était surmonté d'une colline sur laquelle trônait une sorte de bâtiment de bois surmonté d'une espèce de flèche en étroite pyramide elle-même surmontée d'une girouette en forme de tuyau dans laquelle le vent s'amusait à faire des bruits basse fréquence.

Pour l'heure, cette construction émettait un son répétitif grave et lent.

Il s'agissait de l'église locale de la religion réformée du Divin Tube dirigée avec art et énergie par le révérend Lonlinaire, Elfien de souche.

Dans ce qu'il convient bien d'appeler un Tuber, le bedeau Dixo, un Gochimp, faisait retentir le glas en frappant un gros bois évidé d'un marteau de bois lui aussi. Il y allait avec l'enthousiasme que le bruit suscite chez les simples d'esprit.

Car Dixo était un simple, recueilli par le révérend alors que, tout bébé, on l'avait déposé sur le parvis de l'église une nuit d'hiver. Heureusement les Gochimps, même bébés, sont très robustes et Doxi avait donc grandi dans le presbytère sous la houlette rude mais bienveillante de Lonlinaire.

Personne ne pouvait douter des faiblesses de Dixo car son regard un peu vague louchait légèrement et sa mâchoire inférieure avait tendance à béer. Disons que l'intelligence n'était pas sa caractéristique principale même s'il pouvait avoir un esprit d'à-propos parfois surprenant.

Pendant que résonnait ce glas, une file d'Elfiens tous plus longs les uns que les autres, s'approchait d'un pas lent vers l'église tout en encadrant une charrette sur laquelle reposait un cercueil.

Dans l'église proprement dite, une allée centrale mène vers un autel revêtu d'un linge blanc et de deux gros chandeliers cylindriques en bois dur avec bougies allumées.

Un gros livre ouvert repose sur un lutrin et, pour l'heure, le

Révérénd Lonlinaire relit les passages qu'il devra évoquer dans peu de temps.

Sur les quelques marches menant à l'autel, une femme Conque assez menue, Karienne, dispose des gerbes de fleurs et ne semble jamais satisfaite du résultat.

Lonlinaire soupire en la regardant s'affairer tout en marmonnant. Karienne est une aide précieuse mais assez vieille fille et bigote.

-Karienne, ma fille, laissez cela à présent, ils doivent être tout prêts et votre décor est parfait je vous assure !

-Oui mon révérend, dit-elle d'une petite voix de souris.

Elle sortit un linge de sa poche et épousseta une fois de plus les supports qui allaient accueillir le cercueil.

Le cortège arrivait.

Lonlinaire alla jusqu'au mur latéral et prit une sorte de grosse ficelle qui montait au plafond. Celle-ci par des renvois d'angles successifs rejoignait le manche du marteau que Dixo manœuvrait avec entrain. Le révérend tira, le marteau monta devenant impropre à l'usage que Dixo en faisait. Il y eu un court moment cocasse où il resta suspendu à quelques centimètres du sol avec cet air de surprise totale qui était le sien. Puis, il lâcha le manche et retrouva le plancher du Tuber.

Lonlinaire avait renoncé à crier vers les hauteurs car Dixo, tout à son martèlement, n'entendait rien et Karienne refusait de monter toute effarouchée d'être seule en la présence d'un homme.

Dans sa simplicité, Dixo considérait le révérend comme particulièrement costaud car il le soulevait tout entier au bout de sa corde. Il ne pouvait pas comprendre que son poids dans ce pays était le tiers de celui qu'il aurait eu dans le sien. Même Karienne, fille de migrants, pesait la moitié de son poids d'origine. Elle pouvait donc développer une force peut commune mais n'en faisait aucun usage tant ces choses-là sont surtout dans le corps avant d'être dans l'esprit.

Dans un silence total, on vint déposer le cercueil sur les supports préparés et l'assistance s'éparpilla dans la nef parmi les chaises disponibles.

Ce n'était pas une vraie messe de funérailles car la famille était assez pingre, donc au lieu d'un office classique, il n'y eu qu'une brève homélie, quelques signes symboliques de l'église du Divin Tube et quelques coups de goupillon.

-Mes très chers amis, fit le révérend, voici un court passage de notre texte sacré :

« En ce temps-là, Orgon eut à installer son église sur ses nouveaux pays. Il prit toutes les graines et les semences que les Très Hauts et Bienheureux lui avaient confiées et les posa sur le sol ».

« Plantez, semez et faites venir à maturité ! » s'écria-t-il alors.
« Et construisez ici-même un temple à la gloire de la vie. Soyez attentifs à ce qui meurt, car tout meurt un jour, et remettez en terre ce qui ainsi retourne vers son origine »

-Et toi, Edmonarde Kaziz, Elfienne, ô combien prolifique, reçoit ici notre hommage en souvenir de tes nombreux enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants. Ta vie fut longue et rude, puisse ton corps enfin reposer en paix. Ainsi soit-il.

Karienne s'approcha avec le goupillon et son petit seau. Lonlinaire tourna autour du cercueil en donnant forces aspersion sous le regard presque chaviré de Karienne.

Ensuite, le cercueil fut emporté vers le petit cimetière derrière l'église.

Le cortège suivit, cependant qu'avec quelques bruits intempestifs, Dixo prenait sa pelle et se précipitait par la porte de la sacristie pour tenir son office de fossoyeur en plus de bedeau, sacristain et sonneur de tube.

Le révérend ferma son grand livre et éteignit les bougies. Le reste était l'affaire de Karienne. Elle devait sans doute

trépigner quelque part en attente de se rendre utile.

Il alla dans la sacristie pour se changer, déposer son étole et sortit vers la petite maison qui jouxtait l'église.

Il se régala à l'avance de la petite collation qu'il allait s'octroyer. La quête avait été maigre comme prévu avec cette famille de pingres. Ah, il était loin le temps où l'aïeul parcourait le monde et en ramenait toutes sortes de trésors !

Trésors rapidement convertis en ces beuveries dont il avait le secret.

Lonlinaire n'avait pas connu ce temps-là mais en avait copieusement entendu parler.

Il sentit que quelque chose de bizarre se passait dès qu'il ouvrit sa porte... L'odeur ? Un raclement de chaise, une toux discrète ? Il ne pouvait dire de quoi il s'agissait mais il découvrit dans sa pièce principale cinq personnages, tous Elfiens, aux mines peu avenantes au premier abord.

-Oui ? fit-il. Que me vaut votre visite ?

-Une requête, mon révérend, fit le seul qui était assis à la table.

-Et vous avez jugé bon de forcer ma porte ? interrogea-t-il.

-Nous ne l'avons pas forcée, elle était ouverte.

-Expliquez-vous alors, demanda Lonlinaire, un peu agacé.

-Vous n'avez rien à craindre de nous, révérend, nous sommes des chercheurs et des voyageurs. Il se fait que notre quête nous a amenés jusqu'ici.

-Votre quête dites-vous ?

-En effet, je me présente: Flip Vanioz, conseiller de sa Seigneurie Glakier-le-jeune dans la lointaine contrée de la ville de Plon. Mes compagnons de voyage se nomment respectivement Alfar, Raidien, Fuks et Pridon. Ils sont aviateurs tous les quatre.

-Eh bien, messieurs, prenez les chaises et le banc et installez-vous pour m'expliquer plus avant les raisons de votre visite.

Tout le monde prit place autour de la table et Vanioz reprit la parole.

-Armez-vous de patience, mon père, l'histoire est longue.
-Permettez-moi de vous servir un rafraîchissement, j'ai un vin blanc sec et frais, cela vous va ? J'ai aussi une bière dont vous me direz des nouvelles.

Chacun fit son choix et le révérend servit.

-Une longue histoire, dites-vous, conseiller Vanioz.
-Oh oui ! Elle commence à de nombreuses générations dans le passé, pas loin d'une vingtaine, c'est dire. Mais cela concerne directement en fait la personne que vous avez mise en terre aujourd'hui dans votre petite paroisse.
-La famille d'Edmonarde Kaziz ?
-Un lointain ancêtre en effet. Et nous avons le sentiment, que dis-je, l'espoir que cette famille aura gardé quelques traces de ce glorieux et quasi légendaire "Kaziz l'aéronaute".
-J'en ai entendu parler, mais ce sont des histoires pour les longues soirées d'hiver au coin du feu. Il y aurait du véridique là-dedans ?
-Et comment ! reprit Vanioz. Car ce Kaziz-là avait, en ces temps reculés, acquis une sorte de maîtrise des airs.
-Ah bon ? fit le révérend dubitatif.
-Notre quête a quand même porté quelques fruits. Nous avons collationné de nombreux documents qui attestent cette légende de Kaziz l'aéronaute.
-Et en résumé ?
-En résumé, c'est un personnage historique et non mythique. Le mythe est venu plus tard. Vous connaissez, mon père, les différentes manières de voler dans nos pays.
-Oui, bien sûr, qui l'ignore ? rétorqua Lonlinaire.
-En fait, cela est dû au faible poids des choses sur notre pays à nous. Des voyageurs qui sont passés par des gouffres pour les

uns et par de gigantesques grottes au sommet de montagnes pour d'autres, ces voyageurs attestent que le poids n'est pas le même ici ou là.

-Karienne, cette brave fille, me serine souvent que dans son monde, tout pèse le double. Par malheur, elle n'a pas gardé le souvenir du voyage qu'accomplirent sans doute ses parents, dit le révérend.

-Ou ses ravisseurs... Vous savez, mon père, les esclavagistes sont nombreux et prospèrent grâce au trafic d'êtres humains qu'ils enlèvent alors qu'ils sont encore petits pour favoriser les adaptations aux poids divers qu'ils auront à supporter.

-Quelle horreur ! Je n'avais jamais pensé à cela...s'émute Lonlinaire.

-Quoi qu'il en soit, notre atmosphère est suffisamment dense pour que le vol y soit possible.

-Les ballons ?

-Non, mon père, les ballons fonctionnent mais pas mieux ici que là. La force qui les fait tenir dans l'air et même s'élever a été comprise par un homme qui n'est autre que ce légendaire Kaziz !

-Ah ?

-Oui, au départ, Kaziz était un adepte des ballons. Un expert dans leur confection et dans la fabrication de céramiques sous pression contenant un gaz inflammable qu'il obtenait par des mélanges chimiques dont nous ne savions pas grand-chose à l'époque.

-Les émanations de déchets produisent ce genre de gaz en effet, dit Lonlinaire.

-Vous m'étonnez, mon père, peu de gens sont au courant de cela...

-Il y a mon cimetière et ces petites flammes qui apparaissent parfois...

-Je vois... Mais Kaziz avait inventé dans ces temps très reculés, une sorte de récipient fermé dans lequel des végétaux pourrissaient et produisaient ce gaz qu'il emmagasinait on ne sait plus trop comment pour les mettre en service à bord de ses

nacelles afin de chauffer l'air contenu dans le ballon. Ces techniques se sont perdues au cours des générations.

-Oui, aujourd'hui le chauffage de l'air des ballons y met assez souvent le feu ! et vlan !

-Oui, c'est Kaziz qui a compris autrefois ce mystère qui fait que les ballons flottent dans l'air comme les barques flottent sur l'eau... Il avait même, dit-on, été jusqu'au pays des Conques pour y voir comment flottaient les barquettes et les débris de bois.

-Étrange personnage... fit remarquer le révérend.

-Très étrange en effet ! Et à son retour, il abandonna le vol en ballon pour se consacrer aux avions qui, toujours d'après lui, ont un avantage à peser moins, contrairement aux ballons.

-D'où nos planeurs et nos voiles planantes ?

-Exactement ! En beaucoup d'endroits, on trouve dans nos pays des lieux munis de lanceurs. Des assemblages de rampes inclinées et de fibres torsadées qui propulsent nos planeurs dans les airs où alors ils recherchent de ces courants chauds qui les font monter.

-Et on peut toujours se déplacer pour atteindre une éminence du relief qui donne la possibilité de se lancer avec ces toiles si bien conçues et qui même si c'est moins loin qu'avec un planeur, vous permettent d'atteindre bien des villages proches.

-C'est exact cher révérend et nous savons bien que les lanceurs sont rares et souvent mal entretenus et que les pentes sont trop souvent lointaines...

-Où voulez-vous en venir ? demanda le révérend.

-À ceci : Kaziz l'aéronaute a réussi dans ces temps anciens à surmonter ces problèmes en associant des ballons, des voiles et des planeurs. On n'en sait plus les détails en fait. Mais cela eut comme conséquence qu'il put voyager jusqu'au bout du monde, aux deux bouts devrais-je dire ! conclut Vanioz.

-Comment cela aux deux bouts du monde ? s'étonna Lonlinaire avec un léger tremblement dans la voix. Attentions aux blasphèmes et aux hérésies, mon fils !

-Nous allons vous montrer quelques vieux documents que nous avons pu trouver au long de nos recherches. Ce sont essentiellement des croquis, des plans que selon nous Kaziz lui-même aurait fait ou alors qui furent soigneusement recopiés.

-Ah ? Des plans dites-vous ?

-Oui, je vais laisser mes compagnons vous expliquer. Ils sont plus compétents que moi en matière d'aéronautique.

-Regardez révérend, ce document qui montre l'assemblage d'un ballon avec le réservoir de gaz, fit celui qu'on avait désigné sous le nom de Alfar.

-Quel magnifique dessin ! s'exclama Lonlinaire.

-En effet mon père, on y voit clairement une sorte de réservoir assez volumineux qui est enterré et trois choses étranges qui, d'après moi, sont d'une part une porte pour insérer des débris végétaux, l'autre pour en sortir les scories ou ce qui en reste et là-dessus, cela ressemble à une sorte de vanne en bois dur qui ne peut venir que du pays des Conques ou des Chimps. Nous n'avons pas cela ici.

-Et cela confirmerait, dit Lonlinaire, que ce Kaziz a beaucoup voyagé !

-Ou qu'il a rencontré des marchands venant d'autres pays au-delà des gouffres, ajouta Vanioz.

-Il y a aussi sur ce dessin, poursuivit Alfar, ce ballon où l'on distingue un réservoir plus petit monté sur la nacelle et produisant ce qui pourrait être interprété comme une flamme.

-Donc ce Kaziz maîtrisait les déplacements en ballon ? fit Lonlinaire.

-Pas comme on pourrait s'y attendre, fit un deuxième aéronaute, celui présenté sous le nom de Fuks.

-Ah ? Comment cela ?

-Voyez cet autre dessin. On sait bien aujourd'hui que si les ballons permettent de s'élever dans les airs, le vent seul les fait se déplacer et il n'y a rien de plus capricieux dans nos pays que le vent ! Or voyez !

-Ça alors ! s'exclama Lonlinaire. Le ballon est relié au sol par un long filin et une sorte de roue ?

-Exactement, fit le dénommé Fuks. Le filin est tenu au sol par l'intermédiaire d'un treuil. On peut embobiner ou débobiner et le ballon descend ou monte !

-Prodigieux mais...

-Si vous considérez ce dessin-ci où l'on voit une toile volante avec son passager s'élancer de la nacelle depuis l'altitude atteinte par le ballon...

-Plus besoin de colline pour s'envoler !!! Ce Kaziz, si c'est encore lui, était un véritable génie ! admira le révérend.

-Et ce n'est pas tout comme vous allez le découvrir. Toutefois ce dessin-ci est apparemment de la même main, ce qui nous fait penser que c'est le même auteur ou le même copiste...

-Mais il pouvait mettre de tels dispositifs de loin en loin et ainsi assurer des trajets conséquents, non ?

-Euh, oui et non mon père, reprit Fuks, en fait il fallait aussi assurer l'entretien des dispositifs et des productions de gaz. Vous savez, avec un changement de saison tous les 25 km, c'est très difficile. Aussi ce moyen fût-il surtout assuré dans le sens Est-Ouest et assez peu dans le sens Nord-Sud.

-Oui, je comprends, fit le révérend.

-Mais ce diable d'homme n'en est pas resté là ! Il voulait plus que tout allonger et faciliter les trajets aériens Nord-Sud !

-Pourquoi ?

-En raison de légendes diverses dont il avait entendu parler et qui l'intriguaient plus que tout.

-On se rapproche à nouveau de considérations qui mènent à diverses hérésies, mon fils. Attention aux idées qui traitent de "bouts" à notre monde ! On y place toutes sortes de récits qui éloignent la pensée des dires de Saint Orgon. Pire ! Des récits qui le décrivent comme un simple humain ! Alors que...

-Rassurez-vous, révérend, il ne s'agit que du rêve d'un homme et d'un génie comme vous en conviendrez sûrement. Les dires de

Saint Orgon sont bien loin de ses aventures et de ses préoccupations.

-Vous devriez écouter à présent mon troisième compagnon, fit Vanioz. Raidien va vous étonner...

-Je suis toute ouïe, répondit Lonlinaire.

-Voilà, je suis aussi un aéronaute, mais surtout un constructeur de planeurs. Vous savez qu'ils sont légers, rigides et fiables. Mais un planeur doit être lancé afin d'avoir une vitesse suffisante pour que la portance, c'est à dire la force ascensionnelle produite par le déplacement des ailes dans l'air ambiant soit plus grande que son poids.

-Poids qui est heureusement faible dans notre pays, remarqua Lonlinaire.

-Oui et à condition d'être face à un vent minimum et tracté par un cheval au galop par exemple, on peut arriver à décoller. Ensuite il faut trouver des courants d'air ascendant pour monter et commencer à parcourir de la distance.

-Ce n'est pas si pratique finalement, commenta Lonlinaire.

-Non et c'est pourquoi on installe de ces rampes de lancement. Le principe par rapport au vent est le même : face au vent ! Mais l'avant du planeur est attaché par une sorte de crochet à un filin élastique tendu. Le tout fonctionne comme une arbalète en fait.

-Et je suppose qu'il faut un planeur particulièrement solide ?

-En effet, l'accélération est foudroyante et de nombreux aéronefs se brisent au départ ! Mais Kaziz inventa autre chose... Voyez ! dit-il en lui tendant un autre dessin.

Sur celui-ci on voyait une sorte de petit moulin à vent comme on en utilise pour moudre dans les endroits élevés et venteux. Un axe autour duquel s'agence quatre pagaies ou en tous cas similaires à des petites rames.

Une autre figure montrait le même tourniquet monté sur un axe à l'avant d'un planeur.

Enfin un troisième dessin montrait une sorte d'assemblage d'engrenages en bois...

-Qu'est-ce ? fit Lonlinaire.

-Une démultiplication, pour un tour de ce disque-ci, l'autre en fait dix ! Et le disque moteur est attaché à un fil bizarre que je n'arrive pas ni à comprendre ni à reproduire. Et ce fil est attaché plus en arrière de l'aéroplane. Voyez ici.

Raidien montra les différentes figures avec une passion contenue.

-Si on prend en compte le dernier dessin de la feuille, dit-il, on voit qu'une manivelle est associée à l'axe à l'avant et que des costauds sont donc capables de tourner et de torsader ce fil étrange. Il y a un cliquet qui bloque le tout jusqu'à ce que le pilote le défait et je suppose que le fil se détord en faisant tourner ce moulin à l'avant.

-Donc ce moulin fait le contraire de nos moulins ?

-Bien vu, révérend, au lieu d'être mu par le vent, il en fait ! On suppose, mais c'est une conjecture, que ce vent vers l'arrière propulse le planeur vers l'avant, un peu comme lorsque qu'enfants on jouait sur les étangs glacés et qu'en poussant un copain dans un sens, on partait dans l'autre !

-Prodigieux, fit Lonlinaire...

-Des choses diaboliques ! fit une voix qui n'était autre que celle de Karienne qui s'était invitée subrepticement.

-Allons Karienne, ce ne sont que des dessins de machines hypothétiques, rien de plus, la rassura le révérend.

-La légende de Kaziz l'aéronaute sent le soufre mon père, croyez-moi !

Et elle prit la porte de derrière pour la claquer après elle.

-Excusez-la, fit Lonlinaire, c'est un esprit simple et d'une foi un peu excessive.

-Il reste un dernier point à commenter et je laisse la parole à mon quatrième compagnon, mon père. Car Pridon est porteur d'autres aspects de cette épineuse affaire.

-Aïe, aïe, aïe, fit le révérend. Je présuppose du pire car jusqu'ici ce n'était que technique mis à part les allusions aux bouts Nord et Sud du monde...

-Il vous faudra être très tolérant mon père, fit le dénommé Pridon en s'avancant.

-Je ferai de mon mieux, cher Monsieur Pridon.

-Vous conviendrez, reprit-il, que ce Kaziz fut à tout le moins un ingénieur de génie et un voyageur intrépide ?

-C'est ce que semblent indiquer vos documents pour autant qu'ils aient la valeur que vous leur attribuez.

-En effet. Nous avons essayé de reproduire certaine des techniques montrées dans les documents en question et nous devons reconnaître que nous n'avons pu fabriquer de ce gaz pour les ballons, nos récipients ne tiennent pas la pression et éclatent ! Nous n'avons pas pu non plus trouver de ce fil à mettre en torsade et qui emmagasine tant de force pour actionner le moulin. Nous supposons que Kaziz a rencontré des marchands Gochimps remonté à travers les grandes galeries vers le pays des Conques et qu'il y aura acheté ce matériaux élastique très particulier. On dit même qu'il alla chez les Conques en planant à travers les immenses gouffres qui y conduisent et débouchent comme on le sait sur leurs plus hautes montagnes. Son planeur ne tint pas ce doublement de poids, il se brisa et il revint à pieds avec ses achats, quoi qu'on en raconte !

-Quel personnage entêté ! s'exclama le révérend.

-Mais nous n'avons pas pu non plus reproduire un petit moulin avec les pales et les angles adéquats vu que nos prototypes ne tournent pas assez vite faute du fil torsadé !

-Donc vous en êtes réduits à supposer que ce "Kaziz l'aéronaute"

a réalisé tous ces prodiges, conclut Lonlinaire. Mais cela ne m'explique toujours pas ce que vous faites ici à me raconter toutes ces histoires teintées de merveilleux technologique.

-J'y viens, mon père, et c'est la partie délicate de notre quête.

-Holà ! Vous m'intriguez et vous m'effrayez aussi un peu.

-Kaziz a volé jusqu'au Nord et aussi jusqu'au Sud d'après les contes et légendes locaux. Il a également parcouru en vol notre monde d'Est en Ouest et inversement et en a ramené l'idée que notre monde n'est pas plat !

-Je me disais aussi que les hérésies n'étaient pas loin, mon fils !

-Il a réussi, dit-on, à voler plein Est et à revenir à son point de départ ! Lui seul pouvait le faire avec ses moyens divers pour voler.

-C'est aberrant mon fils, on parle bien de caravanes qui ont cru voir cela mais...

-D'après Kaziz, il faut environ 600 à 650 km pour revenir à son point de départ à condition de ne point dévier de la ligne Est-Ouest. Or il y a les montagnes qui doivent être contournées aussi et...

-Bien sûr, c'est un chemin long et périlleux mais croire qu'il se referme sur lui-même... reprit Lonlinaire peu enclin à accepter l'idée.

-Pourtant, le dessin suivant est assez étrange et pourtant de la même main, vous en conviendrez, poursuivit Pridon. Voyez, on distingue un aéroplane qui se dirige vers ce qui semble une montagne dont le sommet n'est pas figuré. On y distingue aussi cette bizarre figure faite de cylindres imbriqués. Et puis, il y a les légendes qui se transmettent depuis tant de générations et d'après lesquelles tout au Nord naît le soleil et tout au Sud, il meurt !

-Hérésies ! s'exclama le révérend.

-Il y a aussi cette montagne qui rejoint le ciel comme on rejoint un plafond et se prolonge sans le moindre sommet, sans la moindre caverne vers le haut comme c'est le cas entre le pays

des Conques et le nôtre. En ces endroits s'ouvre un chemin dans le ciel et nul n'a jamais pu en dire plus. Nous, nous allons chez les Conques en descendant dans un gouffre qui aboutit au sommet d'une montagne de leur pays dans les brumes et les brouillards. Nulle sensation de sortir d'un "ciel" quelconque ! D'après la légende, c'est là, à l'extrême Sud que Kaziz aurait fait le "tour" du monde ! En cherchant une passe, un défilé, un moyen de franchir cette immense barrière.

-Je pense que ce Kaziz, en plus d'être un ingénieur de génie et un voyageur casse-cou est aussi un sacré fabulateur ! Enfin ! un plafond notre ciel ? Billevesées !

-La légende dit qu'il y fit de curieuses rencontres, on parle de divinités aux pouvoirs étranges, de machines faites de métal...

-Du métal ! Mais enfin mon cher Pridon, notre monde n'en comporte pas, c'est connu partout ! Cela prouve que votre Kaziz avait perdu la raison voilà tout ! Si nous avons du métal, cette matière que le mythe revêt des plus beaux atours : froid, lisse, brillant même et dur comme la pierre la plus dure mais fondant à la chaleur comme de la cire ! Allons, reprenons notre sens commun, je vous en prie.

-Pourtant Kaziz aurait rapporté de ce voyage extrême une pièce en ce fabuleux métal. Justement ce que suggère ce dessin avec des cylindres imbriqués...

-Racontars, je vous le dis ! répéta le révérend.

-Il l'aurait transmis à sa famille ainsi qu'un ensemble de dessins comme ceux-ci...

-Quoi ? À la famille Kaziz dont on vient d'enterrer l'aïeule ?

-Celle-là même, fit Vanioz en reprenant la parole qu'il avait laissée à ses compagnons.

-Et cela vous amène donc chez moi ?

-Oui, pour vous demander si elle ou l'un ou l'autre membre de cette famille ne vous a rien confié, si vous pensez qu'ils possèdent un grenier ou quoi que ce soit d'approchant dans lequel des reliques familiales auraient été oubliées...

-Mais si quoi que ce soit de métallique existait dans ce village, vous pensez bien que cela se saurait ! Revenez au bon sens, conseiller Vanioz ! s'écria Lonlinaire.

-La question, mon cher révérend, est : nous aideriez-vous à chercher ?

-Cela demande réflexion cher conseiller. Revenez demain et je me serai fait une idée de la chose et de sa faisabilité.

Les cinq chercheurs se répartirent moyennant finances chez l'un ou l'autre particulier. Ils passèrent toutefois la soirée au "Ballon des Monts", une taverne qui faisait aussi des repas convenables. Ils y conversèrent à n'en plus finir sur les chances qu'ils avaient de dégoter quelque chose d'utile dans ce patelin perdu.

Pourtant c'est d'ici que tout commença et ils pensaient que là aussi tout avait fini dans la saga de Kaziz l'aéronaute. Trois lieux pouvaient de prime abord être intéressants : la maison des Kaziz, le cimetière et les archives paroissiales.

Le lendemain Lonlinaire les attendait.

-Messieurs, vous devez comprendre que je ne puis distraire trop de temps à votre entreprise. Donc je me cantonnerai dans le rôle d'introducteur. Je vous présenterai aux gens que vous souhaitez rencontrer et chez lesquels vous formerez le souhait de compulser l'une ou l'autre archive familiale. Je vais quant à moi vous autoriser à consulter tous les documents qui sont dans l'armoire réservée à cet effet dans mon presbytère. Voilà, je ne puis faire davantage.

Les enquêteurs remercièrent avec effusion le brave révérend et lui promirent la liste de ce qu'ils souhaitaient voir après l'église et le presbytère lui-même et la maison Kaziz ensuite. Ces deux lieux ayant la priorité.

Dans les semaines qui suivirent, ils compulsèrent des monceaux de documents rangés avec un ordre incertain dans l'armoire du révérend. Ils obtinrent, contre paiement, l'autorisation de pénétrer dans le grenier Kaziz. Là aussi des coffres très anciens recelaient moult papiers, croquis et objets divers dont certains avaient pu appartenir au légendaire aéronaute. Ils trouvèrent même des morceaux d'une matière assez élastique et inconnue. Ils découvrirent comprimée dans une sorte de housse, une voile avec ses sangles destinée à s'élancer d'un promontoire. Ils firent des essais avec tout le village comme spectateurs. Le vol fut impressionnant car Kaziz avait sensiblement amélioré ce genre de planeur de toile avec des découpes et une technique qui avaient disparu avec lui.

Les enquêteurs étaient désormais admis et bien considérés car chacun comprenait que le village allait en être mieux connu à l'extérieur, plus célèbre si cela s'avérait et que rien n'interdisait de penser qu'un commerce lié aux visiteurs ne serait pas lucratif à la longue.

Les gens de Khor se frottaient les mains à l'avance.

Un seul couac vint à cause de Karienne.

Le conseiller Vanioz vint trouver le révérend avec une mine dépitée. On avait trouvé derrière le presbytère un cercle de cendre avec quelques morceaux de papiers qui venaient de l'ensemble de leurs découvertes.

Or celle qui avait accès à leur trésor n'était autre que Karienne. Elle s'occupait bénévolement du nettoyage de l'endroit où ils entreposaient leurs découvertes. Un bout de grange sans plus mais qu'ils fermaient au cadenas dont la-dite Karienne avait la clef. L'aurait-elle prêtée ? Son caractère simple mais farouchement religieux ne leur avait pas échappé.

-Je vais l'interroger, conseiller Vanioz, je vais tirer cela au clair croyez-moi ! fit Lonlinaire assez embarrassé.

Il fit venir Karienne dans l'église, se disant que cela l'impressionnerait plus que sa maison.

-Vous m'avez fait quérir mon père ? fit la Conques avec une petite voix.

-Oui, Karienne, car je pense que vous avez commis quelques actions auxquelles je ne donne pas mon approbation ! Avez-vous brûlé des documents récemment ?

-Euh, vous savez ces cinq hommes sont des suppôts du Malin ! J'ai trouvé des dessins infâmes dans leurs piles !

-Pourquoi infâmes ?

-Oh, choquant mon père ! Avec des allusions au bout du monde ! Comme si le monde pouvait avoir un bout ! Ce sont des idées à faire dresser les cheveux sur la tête, révérend ! Alors ceux-là, quand je les trouve, je les prends et je les brûle ! Voilà !

Karienne était, à la limite, fière de ses actes ! Et de son point de vue de bigote assez simple et ignare, on pouvait le comprendre.

-Il faut absolument arrêter cette pratique, Karienne ! Je jugerai moi-même de ce qui est impropre ou non. Vous ne pouvez pas vous faire juge de cela !

-Mais mon père...

-Il n'y a pas de mais, Karienne ! Soyez heureuse que je vous pardonne pour cette fois ! Je ne dirai rien aux édiles du village mais c'est un coup à vous faire bannir !

-Oh ! fit Karienne en ouvrant de grands yeux. Je vous promets de ne plus recommencer mon père ! Je vous le jure devant St. Orgon !

-Bien, allez en paix Karienne et ne recommencez pas !

Ainsi fut réglée l'affaire des larcins et des autodafés de Karienne.

Mais une autre surprise attendait...

La vie à Khor suivait son cours et Dixo sonnait le tube avec application pour chaque réunion à l'église, pour chaque naissance, pour chaque mariage et pour chaque enterrement. Bien sûr la technique du marteau assujetti à une poulie et à divers renvois d'angle jusqu'à la sacristie était efficace. Lonlinaire tirait, Dixo ne lâchait le marteau qu'une fois à dix centimètres du plancher, stade où il comprenait qu'il fallait s'arrêter.

Mais Dixo avait une marotte comme certains oiseaux aussi d'ailleurs. Il adorait garder des souvenirs qu'il entreposait dans son Tuber, le sommet en pointe de l'église. Il avait ainsi garni les entretoises comme on garnit des étagères.

Ses trésors étaient à la mesure de l'intelligence et des sens dont disposait Dixo.

On voyait ainsi des bouts de bois, des esquilles quasiment, qui s'étaient arrachées de cercueils lors du transport vers le cimetière. Il y avait aussi des fleurs séchées tombées de bouquets et de gerbes diverses, il y avait quelques bijoux brillants dérobés alors que le couvercle n'avait pas encore été cloué.

Mais il y avait aussi un vieux bouquet de mariée abandonné, un vieux couffin de baptême oublié, ainsi que mille trésors. Enfin des trésors du point de vue de Dixo...

En fait personne ne savait que Dixo avait ainsi une sorte de galerie des choses, galerie dont il était l'auteur et dont il avait, de son point de vue à lui, la garde.

Il aimait à contempler ses trésors assis dans le Tuber près de son gros tube de résonance et de son marteau. On a les joies que l'on peut.

La chose fut amenée par le conseiller Vanioz qui hantait tous les lieux possibles de Khor. Un jour, il demanda une entrevue avec le révérend.

Il l'obtint pour le jour même.

-Révérend Lonlinaire, je voudrais vous poser quelques questions

concernant votre bedeau ou sacristain, bref votre homme à tout faire : Dixo.

-Oui, qu'y a-t-il concernant ce bon Dixo ?

-Je l'ai observé en particulier dans son travail de fossoyeur. Quelle force !

-N'oubliez pas qu'il vient d'un pays où tout pèse trois fois plus lourd qu'ici, fit le révérend. Même s'il fut déposé sur mon seuil encore bébé, il n'empêche que sur le plan de l'ascendance...

-Oui, vous avez parfaitement raison, c'est une force de la nature par rapport au plus costaud des Elfiens que nous sommes.

-Mais aussi un être simple et frustré, je dirais même "demeuré" si vous me comprenez.

-Nul doute là-dessus mon père, mais j'ai remarqué un manège intrigant.

-Ah oui ?

-Figurez-vous que lors du creusement d'une tombe, il inspecte avec minutie les déblais. Je l'ai vu en extraire une sorte de fleur de céramique, débris d'une tombe adjacente plus ancienne je présume, mais il l'a admirée avec un de ces sourires béats qu'on lui voit parfois.

-C'est tout à fait possible, Dixo aime ce qui est coloré et ce qui brille un peu, donc vous ne m'apprenez rien mon cher conseiller.

-C'est entendu mon révérend, toutefois, je l'ai vu alors envelopper cette trouvaille dans un bout de chiffon et l'emporter aussi vite vers votre église...

-Oh vous savez, je ne serais pas étonné qu'il se soit, au cours des années, constitué une sorte de trésor enfantin, mais j'ignore où, je dois bien vous le dire. Mais comment empêcher cela qui est peut-être sa seule joie ? demanda Lonlinaire.

-Rassurez-vous je n'ai pas la moindre intention malveillante en ce qui concerne cela, seulement... Me serait-il possible de contempler ce trésor tout enfantin qu'il soit ?

-Il faudrait pour cela que je sache où il est ! Avez-vous une idée ?

-J'ai assisté à plusieurs de ces découvertes, pas seulement dans le cimetière d'ailleurs, et à chaque fois, il se dirige vers votre église...

-Le seul endroit dans mon église et qui lui soit en quelque sorte "réservé", c'est le Tuber où il a son gros tube sonneur et son marteau, là-bas, tout là-haut. Même Karienne n'ose y monter pour je ne sais quelles raisons de vieille fille bigote.

-Cela me rassure car votre grenouille de bénitier est assez destructrice quand elle le peut !

-En effet ! Mais je dois dire que je ne suis plus monté là-haut depuis des années ! Je n'ai aucune idée de ce que Dixo a pu y entasser...

-Pourrions-nous y aller voir ? Sans déranger Dixo bien sûr !

-Je crois que ce serait préférable car ce n'est pas un vain mot de dire qu'il est costaud. Malgré ses handicaps, personne au village ne l'a embêté sans quelques os cassés !

-Que suggérez-vous ? demanda Vanioz.

-Après-demain, il doit creuser une nouvelle tombe. Attendons ce moment voulez-vous pour monter là-haut et voir ce qu'il y a à voir si tant est que votre hypothèse est correcte.

-Je le crois, bien que ce ne soit en effet qu'une intuition. Et comme sa zone d'intérêt est manifestement surtout le cimetière et que de très vieilles tombes sans doute oubliées doivent quasiment s'entrecroiser...

-Je comprends votre espoir de faire quelque découverte intéressante par rapport à votre quête conseiller.

Ainsi fut fait et le Tuber, l'autre de Dixo recelait en effet des pièces bizarres et surtout une pièce qui laissa Lonlinaire et Vanioz sans voix.

-Regardez au centre de tout ce fatras de débris divers, fit Vanioz au révérend.

-Où cela ?

- Là ! Au beau milieu de la poutre centrale qui traverse le Tuber !
- Cette chose brillante ? C'est cela ?
- Oui ! Grâce au soleil nous la voyons ! Qu'est-ce que Dixo a dû l'astiquer pour qu'elle brille comme une pierre précieuse.
- Lonlinaire qui est tellement plus grand que Dixo n'eut aucune peine à s'emparer de l'objet, une sorte de cylindre d'une vingtaine de centimètres de long sur quatre de diamètre.
- Oh ! mais c'est froid au toucher ! Qu'est-ce donc ? En plus c'est assez lourd pour sa taille ! fit Lonlinaire.
- Vous permettez ? fit Vanioz en prenant à son tour l'objet dans ses mains. Ça alors ! ajouta-t-il en regardant la tranche.
- Quoi donc ?
- Voyez ! On dirait bien que quatre tubes concentriques sont enfilés les uns dans les autres... Il y a une sorte de matière qui les a solidement attachés les uns aux autres...
- Vous croyez qu'on pourrait les sortir ?
- Je n'en sait rien révérend mais... Je crois bien qu'il s'agit d'un matériau dont vous n'appréciez que peu l'existence ici dans votre église...
- Du... métal ?
- En effet et cela donne un appui important à tout ce qui a été dit de Kaziz l'aéronaute, vous en conviendrez... ajouta le conseiller.
- Oh mon Dieu ! Par St. Orgon ! Pourquoi moi ? Pourquoi ici ? Cela est trop injuste !
- Mon père, remettons pour l'heure l'objet en place. Je crois que Dixo en est sans aucun doute le meilleur gardien...
- Mais pourquoi cette forme, ce tube justement ? Avec apparemment d'autres tubes insérés Une œuvre d'art ?
- Ou un modèle ? Qui sait et qui saura jamais mon père...

Les deux hommes redescendirent du Tuber et la vie ne leur fut plus jamais la même par la suite...

Les annales du monde des Tubes

Livre 1- partie 4

Les surprises de l'observation

Dans son village, la maison de Song-Su était la plus haute. C'était un premier signe de folie car dans le pays des Tassots on évite la hauteur. Dans un monde à 2g, où tout pèse deux fois plus qu'au pays des Conques, tomber est extrêmement risqué. Donc on construit bas puisqu'en plus les Tassots ne dépassent guère eux-mêmes le mètre. Au cours des générations, ils ont développé une musculature très efficace et leur cœur qui n'a pas à pomper à bien plus de vingt centimètres de hauteur pour le cerveau, est puissant.

Merci la sélection naturelle !

On l'appelait Song-Su le Fol ou plus brièvement Song le Fou ou Song pour ses rares amis.

Car sa maison à lui était surmontée d'une sorte de petite tour dans laquelle il se plaisait à regarder le ciel avec toutes sortes d'instruments bizarres. Le bâtiment atteignait ainsi la hauteur insensée de presque 4 mètres. Situé sur une petite éminence de surcroît !

Song avait développé une maîtrise du verre et surtout du verre d'une pureté extrême. Il excellait également dans le polissage de ces verres en vue d'en faire des corrections visuelles. Au fond, c'était une sorte d'opticien.

Il faut savoir qu'une gravité de 2g a un effet non négligeable sur la forme de l'œil. Surtout avec l'âge. Des déformations du globe oculaire entraînant des problèmes différents de la myopie, de l'hypermétropie ou même de la presbytie ne sont pas rares. En fait ils se rapprochent des problèmes d'astigmatisme et on a très tôt pu faire des corrections par des verres et des lunettes si bien que la sanction de la sélection naturelle n'a pas eu à jouer. De plus, à 2g, des lunettes qui tombent cassent le plus souvent et donnent donc de l'ouvrage au praticien.

Donc le métier d'oculiste était assez fréquent et Song le fou était celui de son village : Whon-Xiang.

Dès qu'il avait un moment de libre et aussi la nuit, Song montait dans sa tour et installait son appareillage.

Sinon, il fréquentait l'auberge du coin : "L'Étoile Perdue" et y prenait ses repas et quelques breuvages propres à lui requinquer le moral.

De plus, la serveuse, Tin-Xou y était particulièrement accorte et le patron, un Chimp immigré appelé Memba, avait, sous ses dehors revêches, un cœur d'or.

Ce soir-là, il était attablé comme souvent dans l'attente d'un repas chaud et de la compagnie de Memba et de Tin-Xou.

-Alors Song, ton apprenti est-il enfin revenu de son voyage sur la montagne Abib ?

-Non, Memba, il en a encore pour quelques temps à mon avis... Mais c'est vrai que j'attends son retour avec impatience.

-On dit qu'il s'amuse à faire plier des planches pour mesurer des poids ? Tu sais, Song, tu finiras sur l'un ou l'autre bûcher si tu t'entêtes à de telles activités. Surtout si tu y entraînes un jeune apprenti !

-Quoi Memba ? Toi aussi ?

-Non, non Song, je suis sûr que ni dans ta pauvre tête ni dans ton cœur il n'y a la moindre mauvaise intention, mais... Il y a ces adeptes qui se multiplient comme les poux sur un cuir chevelu et ont des idées bien arrêtées !

-Oh ça, la religion ! Je ne peux adopter leur thèse... Billevesées tout cela !

-On dit qu'ils sont arrivés à faire avouer à un meunier que si son moulin tournait, c'était grâce à leur dieu et à eux-mêmes qui le servent...

-Et alors ?

-Alors sa réponse qui était ; "mon arrière-arrière-arrière-grand-père était déjà meunier avec ce même moulin alors que votre secte n'était pas encore inventée !", cette réponse ne leur a pas plu.

-Ils lui ont fait admettre que si leur secte est jeune, son dieu lui préexiste ! Et après quelques séances musclées dans leurs caves, il l'a admis et depuis reste plus que prudent car il a dû aussi

payer une forte somme comme preuve de son repentir...

-Quoi ? Tu blagues là Memba ! Et il n'y a pas de milice ?

-Pas chez nous en tous cas, fit Tin-Xou.

-Rassure-toi Song, ajouta Memba ils n'ont pas encore de sanctuaire dans notre petit village, à part un adepte un peu seul mais très nuisible à mon avis et qui prêche, qui prêche ! Nul doute qu'il arrivera à des conversions...

-Oh ! Les gens sont si crédules... soupira Song le fou. Comment s'appelle cette secte ?

-L'Église des Natifs du Feu qui ÉclaiRe. La E.N.F.E.R. ! Ça laisse rêveur hein ?

-Avec un tel label on peut tout inventer ! Mais pas du sympathique !

-Mesurez vos paroles Song il y a des oreilles inamicales qui viennent d'entrer, fit Tin-Xou en lui servant une bière.

En effet, une sorte de personnage couvert d'un genre de couverture nouée à la taille et la tête sous un capuchon venait d'entrer dans la taverne.

-Holà ! Que puis-je faire pour vous étranger ? demanda Memba.

-Un broc d'eau aubergiste et un oignon si vous avez cela, répondit la forme sombre d'une voix grêle.

Un ange passa dans un silence que connaissait assez peu l'auberge de l'Étoile Perdue. Tout le monde s'était tu.

Tin-Xou vint vers Song avec un plat fumant de ragoût et une belle miche de pain croustillant.

-Tenez Song, de quoi vous sustenter un peu ! Les nuits sont longues et froides.

-Seriez-vous Song le Fou ? interrogea l'étranger de sous son capuchon.

-Je ne réponds qu'aux gens dont je vois le visage, répondit Song.

Et seuls mes amis peuvent éventuellement me qualifier de fou car je sais que c'est sans méchanceté. Comment vous appelez-vous l'homme à moins que vous ne soyez une femme ?

-Je m'appelle Frère Vigile et voici mon visage ! fit l'étranger en basculant son capuchon pour faire découvrir un faciès disgracieux.

-Eh bien, cher Vigile, pour commencer vous n'êtes pas mon frère et ensuite vous n'êtes pas mon ami, alors apprenez à vous tenir ! lui asséna Song en commençant à manger.

Le "Frère" ne daigna pas répondre et après un moment les conversations reprirent.

Ce soir-là les clients furent prompts à rentrer chez eux, peut-être la présence du "Frère" refroidissait-elle leur ardeur envers la chopine.

C'est ainsi que Vigile s'en alla lui aussi, laissant Song seul avec Memba et Tin-Xou.

Cette dernière lui demanda s'il voulait qu'elle l'accompagne jusque chez lui car, comme chacun savait, sa maison était à deux pas de la sienne.

-Je n'aime pas trop vous savoir cheminer vers la colline, dans le noir et la tête en l'air comme toujours, fit-elle. On ne sait pas ce qui peut rôder désormais dans nos bocages.

Song n'y voyait aucun inconvénient si ce n'est qu'il souhaitait se mettre à son travail nocturne aussi vite que possible.

-C'est très gentil à vous, Tin-Xou, mais j'ai du travail vous savez et...

-J'ai bien compris Song et je vous laisserai sur le pas de votre porte !

Song avait souvent rêvé qu'il invitait Tin-Xou à boire une tisane du soir chez lui et à l'initier à l'observation du ciel nocturne, mais il avait toujours manqué de courage en pensant que cela ne l'intéresserait sûrement pas.

Mais ce soir-là, parvenus devant sa porte, peut-être sous l'effet perturbateur du "frère" Vigile, il hésita.

-Eh bien, bonsoir alors Song ! Vous allez monter là-haut dans votre tour ? Comment pouvez-vous monter si haut ? Moi, j'aurais peur de tomber !

-Il n'y a aucun danger chère amie, il y a des garde-fous partout... fit-il en souriant.

-Cela vaut mieux pour Song le fou non ? Mais qu'y a-t-il donc à voir de là-haut ? fit-elle plus entreprenante qu'à l'habitude.

-Il y a les étoiles par exemple, répondit-il. Les étoiles et leurs mouvements !

-Allons, Song, les étoiles ne bougent pas ! Elles peuvent s'éteindre, ça oui, mais bouger.... Non !

-L'auberge où vous travaillez s'appelle en effet "l'Étoile Perdue" mais... pourquoi perdue ? Hein ? Vous l'êtes-vous jamais demandé ?

-Non... vous pourriez m'expliquer un peu mieux Song ?

-Allez ! fit-il dans un soupir. Entrez prendre une tisane ! Je vais vous expliquer... Mais il faudra m'accompagner là-haut aussi sinon vous ne me croirez jamais.

C'est ainsi que Song initia Tin-Xou aux rudiments de l'astronomie.

Une fois installés à l'unique table devant l'âtre, Song fit chauffer l'eau et puis infuser des herbes prélevées dans ses pots qui garnissaient une bonne part de ses étagères.

-Vois-tu Tin-Xou, le ciel n'est pas immobile comme tu sembles en être convaincue, commença-t-il.

-Quoi ? C'est une blague ! fit-elle.

-Je t'en donnerai la preuve tout à l'heure Tin-Xou mais avant il faut que tu saches que les étoiles bougent et reviennent en position après une heure. C'est donc assez lent pour qu'un regard distrait ne s'en aperçoive pas.

-C'est vrai que fixer les étoiles plus de quelques minutes n'est pas très attirant comme passe-temps, à moins d'être un peu...

-Fou ? Oui, sans doute, fit Song en souriant.

Song, malgré sa tignasse qui se teintait petit à petit de blanc, avait un sourire agréable et un visage assez fin pour un Tassot. Le cou assez court et les épaules massives donnaient toujours aux Tassots des allures rébarbatives, mais Song échappait à ce trait et même sa peau paraissait plutôt cuivrée que brune.

Tin-Xou avait une chevelure rousse flamboyante et des hanches bien marquées. Ses yeux étaient une exception chez les Tassots, ils étaient carrément émeraude ! Même sa peau était d'un brun-vert assez typique des rouquines.

-Mais une fois que l'on admet que le ciel n'est pas immobile, qu'est-ce qu'on a de plus ? demanda-t-elle.

-On se pose mille questions ! fit Song.

-Oui, j'ai remarqué que tu aimais cela bien plus que ton boulot d'opticien !

-Pourtant l'optique est à la base de tout ce que je fais et pense.

-Le soleil aussi se déplace dans le ciel, on n'en fait pas toute une histoire !

-Peut-être mais je suis sûr que tu n'as pas remarqué qu'au plus fort de l'hiver, quand le soleil reste bas sur l'horizon et n'est plus qu'une vague lueur, qu'il fait froid et neigeux, et qu'il se couche pour bientôt disparaître au Sud, en même temps et par exceptionnel beau temps, on peut voir au Nord une lueur du même genre.

-Comme s'il y avait deux soleils ?

-Le soleil fait dans le ciel une trajectoire assez bizarre tout de même, il se lève à l'Est mais parcourt une orbe, inclinée au Nord au printemps, pas ou peu inclinée en été et inclinée au Sud en automne. Puis très inclinée et presque pas visible en hiver. Tout cela sur 400 jours.

-Je n'ai jamais vu les deux lueurs simultanées dont tu parles. Tu en es bien sûr ?

-Oui Tin-Xou j'en suis certain.

-Mais alors cela signifierait qu'il y a deux soleils ?

-Ou plus encore...

-Tu es fou, Song, fit Tin-Xou avec un sourire indulgent comme on en adresse aux enfants.

-Oui Tin-Xou, je suis sans doute fou d'observer ainsi les choses. Mais c'est plus fort que moi et cela me fait me poser de plus en plus de questions. Hélas...

Tin-Xou s'était assise tout près de Song et buvait son infusion à petites gorgées.

-T'es-tu déjà demandé pourquoi nos quatre pays sont reliés comme il le sont ? demanda Song.

-Tu veux parler des gouffres ?

-Oui ! On sait par le bouche à oreille et les lentes caravanes, que l'on peut accéder du pays des Elfiens et à celui des Conques en voyageant dans les parois d'un gouffre. Un gouffre de plusieurs kilomètres de large, tortueux parfois il plonge, parfois il reste à l'horizontale...

-Et puis pareil depuis le pays de Conques vers celui des Gochimps... ajouta-t-elle.

-Et pour finir depuis celui des Gochimps vers le nôtre.

-Il n'y a pas d'autre gouffre chez nous ? demanda Tin-Xou.

-Il y a bien un gouffre mais les légendes le prétendent sans issue.

-Une impasse alors ?

-C'est ce qu'on dit en tous cas, conclut Song.

-Et ces gouffres débouchent toujours dans les hauteurs brumeuses des montagnes à ce qu'on dit.

-Oui, on entre dans un gouffre qui paraît sans fond et on débouche dans les brumes de hautes montagnes d'un autre pays. Étrange, non ?

-Comment peux-tu vivre avec toutes ces questions ? s'inquiéta Tin-Xou

-J'essaie de leur trouver des réponses qui ont un sens, c'est ma

manière d'être. Je suis comme ça.

-Moi, ça me pourrait la vie, j'aime autant te le dire ! Et pourquoi avoir envoyé ton apprenti opticien dans la haute montagne ? On l'a vu partir avec sa mule, ses provisions et de curieux instruments, demanda-t-elle.

-Je suis sûr que Memba t'a raconté que pour rejoindre son pays, il faut monter une montagne d'abord et c'est alors qu'on se croit au sommet dans un brouillard à couper au couteau, que la lumière disparaît peu à peu et qu'un chemin monte vaille que vaille dans ce qui est un gouffre pour les Gochimps. Les caravanes se croisent dans cette immense suite de cavernes.

-Oui, tout le monde sait cela...

-Et puis, revenant à la lumière au sortir du gouffre, on pèse moins lourd dans un facteur approximativement de 2 à 1,5. Et on est au pays des Gochimps !

-Soit, et alors ?

-D'après les histoires et les relations de voyages, on passe de la même façon du pays des Gochimps à celui des Conques mais cette fois le rapport de poids est de 1,5 à 1 !

-De 2 à 1,5, puis de 1,5 à 1 ? C'est bien cela ? Et à quoi cela t'amène mon pauvre et gentil Song.

-Cela m'amène encore de la même manière au pays des Elfiens avec cette fois un rapport de 1 à 0,5...

-Mouïs ? On dirait un songe Song...

-Peut-être mais si je fais un dessin avec les pays symbolisés par leur initiale E, C, G et T, équidistants sur une même horizontale et sur une verticale les rapports de poids en partant de 0,5 on obtient quatre points sur une même ligne droite montante ! (0,5;E) puis (1;C) et encore (1,5;G) pour finir par (2;T). Cela ne peut pas être un hasard !

-Bof...

-Oui mais cela devient plus bizarre si on imagine que les distances entre les pays E,C,G et T sont effectivement les mêmes et alors ce dessin prend encore plus de sens !

- Ah oui ? fit Tin-Xou en retenant un bâillement.
- Oui ! Cela voudrait dire que le poids varie linéairement d'un pays à l'autre et cela en s'élevant par des montagnes dans un sens et en descendant dans des gouffres dans l'autre. C'est en contradiction totale avec de très anciens textes sur le poids !
- Euh, Song ?
- Oui Tin-Xou ?
- Je me sens un peu fatiguée et il faudrait que je rentre si je ne veux pas que mon frère s'inquiète. Mon vieux père nécessite des soins et une présence et il faut que je prenne mon tour comme nous disons chez nous.
- Tu es une bonne personne, Tin-Xou, et je vois que tu es fatiguée par mes propos ennuyeux.
- Ils ne sont pas ennuyeux, Song, mais très loin de mes soucis, si tu vois ce que je veux dire... Et aussi... euh, un peu compliqués pour moi...
- Reviendras-tu ?
- Le souhaites-tu ?
- Je voudrais tant qu'avec tes yeux d'un vert si magnifique, tu puisses voir le ciel tourner grâce à mes instruments d'optique.
- Demain alors ?
- Oui, demain ! C'est à moi de te reconduire à présent.

Et Song accompagne Tin-Xou jusqu'à chez elle pour revenir ensuite dans la nuit complète avec pour seul guide, la vue du fanal qui pendait à sa porte.

Porte qui était entrouverte, ce qui intrigua Song.

-Bof, se dit-il, Tin-Xou me tourne décidément la tête !

Il remarqua aussi que le bout de papier sur lequel il avait dessiné son graphique avait disparu. Il ne restait que le bout de fusain avec lequel il l'avait fait.

-Ha là là ! Je ne pensais pas que Tin-Xou s'intéressait tant à mon

propos. Eh bien, tant mieux si elle a emporté mon dessin. Cela la fera réfléchir. Elle pourrait avoir une idée originale, futée comme elle est, car moi je suis un peu calé.

Le lendemain on ne vit toujours pas rentrer l'apprenti de Song. Song, lui, il avait plusieurs verres correcteurs à polir avec son attirail d'optique et de mécanique de précision. Aussi se dit-il qu'il verrait plus tard.

Le soir, il retrouva Tin-Xou et Memba à l'Étoile Perdue.

À la fin de son repas, Tin-Xou fit la remarque qu'elle avait cru reconnaître la mule de Song.

-Hein ? Où ça ? demanda-t-il.

-Notre marchand de vin amène les tonneaux sur une charrette tirée par deux mules. L'une d'elles ressemblait, me semble-t-il, à la tienne Song. Tu n'en as qu'une je crois ?

-Mais oui ! Je l'ai prêtée à mon apprenti pour transporter son barda dans la montagne ! Et il n'est toujours pas de retour !

-C'est inquiétant ? demanda Memba intervenant dans la conversation.

Tout autour les bruits de conversations avaient fortement diminué... On sentait une tension et une attention...

-Ben, ma mule a deux taches blanches, l'une sur le front et l'autre sur le fessier gauche... C'est assez rare, fit Song.

-Cela décrit assez parfaitement la mule que j'ai vue, dit Memba.

-Et moi aussi, confirma Tin-Xou.

-Mais alors... mon petit Khi-Pâ serait revenu ? Et...

-Non, personne ne l'a vu, fit Memba, et le fait que sa mule ait été vendue, sans doute dans un marché voisin, n'est pas vraiment une bonne nouvelle à son sujet.

-Mais jamais il n'aurait ainsi abandonné sa mission ni vendu ma bête et gardé un matériel précieux !

-Je ne dis pas cela, Song, il a peut-être été agressé. Auriez-vous des ennemis ?

-Non ! Pourquoi en aurais-je ? Mes clients sont satisfaits et je

me livre à des recherches astronomiques anodines et assez invraisemblables aux yeux de chacun pour qu'on me traite de toqué ! Non, je ne vois pas...

-Je crois que nous ne pouvons rien faire aujourd'hui car la nuit est tombée, fit Memba, mais je vous suggère d'aller voir dès demain chez le vigneron pour savoir d'où vient cette mule.

-Je n'y manquerai pas ! fit Song. À propos Tin-Xou avez-vous eu le temps de regarder encore mon dessin.

-Quel dessin, Song ?

-Mais celui que je vous ai fait hier avec le graphique... Souvenez-vous !

-Ah oui ! Je m'en souviens à présent ! Mais... il est chez vous, et je n'ai pu le...

-Quoi ? Vous ne l'avez pas emporté ? Je croyais que... fit Song tout à coup très pensif.

-Non, Song, jamais je ne me serais permis une telle chose !

-Bizarre, bizarre fit-il. Ma porte ouverte, un dessin disparu... Quelqu'un a dû s'introduire chez moi pendant que je vous raccompagnais et s'enfuir avant mon retour !

-Vous la raccompagniez, Song ? Oh oh ! Voilà du nouveau, fit Memba avec un grand sourire. Mais si vous voulez un conseil, fermez bien votre porte désormais.

Pour Song, cela était un vrai problème car il ne fermait jamais sa porte. Les clefs et les serrures de bois dur travaillaient un peu avec les variations d'humidité et il avait déjà dû casser un carreau pour rentrer chez lui.

Mais Tin-Xou l'accompagna d'autant plus qu'elle craignait pour lui à présent. C'est ainsi qu'elle monta dans la tour d'observation où par cette nuit très claire, Song l'initia à l'usage de sa lunette astronomique. Ils regardèrent les étoiles.

-Ce ne sont que des points brillants, sans plus fit-elle au grand désespoir de Song.

-Voyez Tin-Xou, ma lunette pointe un endroit précis sur le ciel, là où cette étoile un peu jaune brille plus fort que les autres.

-Oui, je la vois à peine plus grosse quand j'emploie la lunette.

-Mais ma lunette est assujettie au sol, d'accord ?

-Oui mais je ne...

-Or d'ici une petite minute, regardez encore !

Elle n'attendit pas aussi longtemps pour remettre l'œil sur l'oculaire.

-Oh ! Elle a disparu ! Où est-elle ? demanda Tin-Xou.

-Je tourne ce réglage-ci pour tourner la lunette vers l'Ouest, très très peu... Voilà ! Regardez à nouveau !

-Mais elle est revenue ! Quel est ce prodige ?

-Ce prodige se reproduirait avec n'importe laquelle de ces étoiles, chère Tin-Xou. Toutes se déplacent vers l'Ouest.

-Comme le soleil ?

-Oui, mais beaucoup plus vite ! En une heure elles peuvent disparaître à l'horizon puis réapparaître à l'Est et reprendre leur place.

-Toutes ?

-Toutes !

-C'est à n'y rien comprendre, fit Tin-Xou.

-Je ne te le fais pas dire ! c'est un grand mystère ça aussi. Mais il y a pire !

-Pire ? Mais ce n'est pas possible !

-Regarde, voici une lentille, enfin un verre, de couleur rouge. Avec ce verre dans l'oculaire, il m'est aussi possible de regarder le soleil avec ma lunette sans m'abîmer les yeux.

-Et que voit-on cette fois ?

-Qu'un jour et une nuit durent en tout 27 heures d'après mes horloges à sable et à eau. Mais que tous les jours ne montrent pas le même soleil !

- Mais tu délirais mon pauvre Song !
- Je te montrerai que tous les cinq jours, le soleil comporte une tache sombre et pas les quatre autres jours. Cette tache montre à tout le moins qu'il y a tous les cinq jours un soleil qui est accompagné de cette tache.
- Comment admettre cela ?
- Il y a plusieurs manières. Soit il y a au moins deux soleils distincts, soit encore cette tache se déplace en même temps que lui mais n'apparaît que tous les cinq jours.
- C'est fou, Song.
- Je sais ; n'en parle pas car on me traiterait encore plus de "toqué" !

Le lendemain, Song alla voir le viticulteur et apprit qu'il avait acheté cette mule sur un marché et comme elle lui semblait en bonne santé... Il lui fut impossible de connaître le vendeur qui n'était pas le marchand qui n'était lui-même qu'un revendeur.

La piste s'interrompait donc là.

Mais il y avait le voleur du dessin et les deux affaires pouvaient être liées. Song repensa au frère Vigile...

Il passa le reste de sa journée à façonner des lentilles pouvant offrir un plus fort grossissement et à allonger le tube cartonné et enrobé de tiges de jonc collées de son instrument d'observation.

-Avec un plus fort grossissement, je verrai peut-être d'autres détails sur le ou les soleils et ces signatures m'aideront sûrement dans la compréhension de ce mystère.

Ce soir-là, quand il partit de l'auberge après une somptueuse potée de légumes aux lardons, il était plongé dans ses pensées et inconscient d'être suivi par deux formes sombres.

Tout à coup, celle-ci accélérèrent le pas, à proximité de sa maison, et le poussèrent dans le dos au point qu'il trébucha et

s'étala sur le sol.

-Alors Song le Fol ? On s'apprête encore à une nuit d'observation ? Nous avons une idée très claire de ce qu'on pourrait faire de tes instruments diaboliques, fit l'un d'une voix sourde et hargneuse.

-Et qu'en feriez-vous ? Hein ? Je vous le demande, répondit Song en se relevant.

Mais il reçut un autre coup dans les jambes qui le ramena au sol.

-Mais nous en ferions de la charpie mon cher, de la charpie. Et si tu continues, ta maison pourrait aussi connaître un funeste incendie ? Qu'en penses-tu ?

-Qui êtes-vous, qui vous envoie ? La secte ENFER ?

-Nous n'avons pas à répondre aux questions d'un suppôt du mal ! Si vous osez bouger, nous vous casserons les os des mains avec ceci. Et il montra une masse en bois fort lourde apparemment et rébarbative. Triste sort pour un opticien !

Song commençait à se relever une seconde fois quand une sorte de furie jaillit des taillis avoisinants.

Cette furie tenait une massue de belles proportions dont elle se mit à asséner de grands coups aux deux agresseurs.

-Rentrez chez-vous dit-elle à tous.

-Tin-Xou! Est-ce vous ?

Mais les coups pleuvaient sur les deux hommes à capuches, qui hurlaient de mal et avaient lâché la masse dont Song s'empara pour se lancer dans la mêlée.

-Qu'avez-vous fait de Khi-Pâ mon apprenti, misérables, faisait-il en tapant sur leur tête ! Répondez ! Je suis sûr que vous y êtes pour quelque chose !

-Song, rentrez chez vous ! fit Tin-Xou.

-Pas question !

Et il frappait derechef.

En s'enfuyant, l'un d'eux cria :

-On dirait que votre apprenti ne compte guère à vos yeux ! Qu'il n'a aucun poids dans vos pensées. Vous ne le reverrez jamais si

vous ne vous arrêtez pas dans vos élucubrations blasphématoires ! cria-t-il.

-Pourtant il devrait avoir tellement plus de poids dans vos choix ! dit l'autre en s'enfuyant tandis qu'il éclatait d'un rire méchant.

Ils disparurent dans la nuit.

Tin-Xou et Song rentrèrent chez ce dernier et cherchèrent leurs éventuelles contusions. Mais ils étaient finalement indemnes. Aussi se réconfortèrent-ils avec une infusion bien chaude et odorante.

-Il n'y a aucun doute, fit Song, ces sbires sont des moines de la secte ENFER.

-Je le crois aussi, approuva Tin-Xou, je pense qu'ils veulent faire de toi une sorte d'exemple pour leurs pratiques.

-Oui, un bouc émissaire en quelque sorte, tu as raison et ils ne s'en tiendront pas là... Pourtant ils n'ont guère de sympathisants dans notre village.

-Ils ont dû t'écouter quand tu expliques les histoires de ciel qui tourne et de soleils multiples. Et on peut dire que c'est plutôt difficile à avaler ! fit Tin-Xou.

-Mais cela ne fait de mal à personne ! s'exclama Song.

-Cela contredit directement leurs élucubrations par ce qui apparaît à beaucoup comme d'autres élucubrations. Donc tu es un ennemi de leur croyance, un homme à faire taire et crois-moi, ils n'auront aucune peine à le prêcher et la populace les suivra, bête comme elle est.

-C'est vrai que m'affubler de ce qualificatif de "fou" n'est pas pour m'aider.

-En plus ils détiennent ton apprenti à mon humble avis.

-Pauvre garçon ! Comment savoir où il est et le délivrer ! Qui sait les sévices qu'ils lui ont déjà infligés, se plaignit Song.

-Nous en parlerons demain matin à l'auberge, il nous faut nous unir contre cette engeance avant qu'elle ne prenne de l'influence

dans notre propre village.

-Voilà de bien fortes paroles Tin-Xou, j'espère que nous serons entendus.

-Memba a de nombreux amis, nous verrons bien, dit Tin-Xou, peut-être certains ont-ils des choses à nous dire, des témoignages, que sais-je !

Tin-Xou rentra ensuite chez elle, armée de sa massue et aux aguets.

Le lendemain avant la fin de la matinée, il y avait foule à "L'Étoile Perdue".

Memba avait plus ou moins pris le rôle de modérateur des débats. Au fond c'était lui le patron de l'auberge et sa serveuse Tin-Xou s'était multipliée pour aller témoigner partout de l'agression dont Song avait été victime.

Certains avaient souri mais la plupart s'étaient mis en colère et étaient là. Il y avait aussi la famille de l'apprenti Khi-Pâ et leurs amis proches et moins proches.

Les premières mesures adoptées furent la possession d'un sifflet. À la moindre agression, il faut siffler et tous les habitants proches accourent. La deuxième fut l'obligation de se déplacer armés au moins d'un bon bâton. Rouer les soi-disants moines de coup mais pas les tuer ! Si possible.

La troisième concernait la propagation des nouvelles au sujet de ces menaces et de cette bagarre.

-Maintenant venons-en aux informations ! fit Memba. Quels sont ceux qui ont vu rôder des personnages comme ces moines récemment ?

-Si Khi est leur prisonnier, cela peut nous conduire à lui. Sinon nous saurons au moins quels lieux ils fréquentent dans le village, ses alentours et dans les villages voisins, expliqua Tin-Xou.

On fit ainsi une liste de quelques rares cabanes ou ruines que des personnages louches hantaient. Une petite milice de jeunes fut

désignée pour aller observer sans se faire voir et rendre compte. Mais la nouvelle principale vint du producteur de sables, Rhan-Sin. Il venait d'assez loin car ses sources de sables sont distantes. Il sert principalement les ouvriers du bâtiment et Song lui-même pour la confection du verre des lentilles.

-Maître Song, vous savez que je prélève mon sable le plus fin destiné à vos optiques dans les profondeurs du "gouffre-qui-pèse" ainsi appelé parce qu'on y ressent une sorte d'oppression pesante une fois qu'on y descend assez profond.

-Oui Rhan-Sin, un sable d'une finesse presque liquide ! Elle permet des verres d'une transparence ! répondit Song.

Tout le monde attendait la suite.

-Eh bien, continua-t-il, il y a de ces moines bizarres qui rôdent alentour de ce gouffre qui, comme vous le savez, ne mène nulle part et s'ouvre dans une espèce de cratère gigantesque.

-On y descend sans doute en pesant un peu plus lourd ! J'ai même une idée de la cause de ce phénomène. Mais oui ! Et mon apprenti aussi connaît l'existence de ce gouffre et de ses multiples cachettes !

-Se pourrait-il qu'il... commença Tin-Xou.

-S'il a pu leur échapper et ne voulant pas revenir vers le village, c'est plausible ! s'exclama Song. Il aura abandonné sa mule et... Nous devons aller là-bas ! Rhan-Sin voudras-tu nous y conduire de manière à ce qu'on ne soit pas repérés ? Il faut faire vite car Khi doit avoir besoin de boire et manger.

Il se souvint des remarques de ses deux agresseurs concernant le fait que Khi aurait dû peser plus dans ses pensées... Peser ! Sans le vouloir ils lui avaient donné une indication précieuse.

-Le "gouffre-qui-pèse", oui, ce devait être cela... se dit Song.

Une expédition fut rapidement mise sur pied avec à sa tête Song et Rhan-Sin et une demi-douzaine de volontaires. Ils s'armèrent

de forts bâtons.

La route était longue jusqu'au "gouffre-qui-pèse" mais après une demi-journée de marche, ils arrivèrent aux abords de l'immense entonnoir d'entrée. Ils se firent furtifs et Rhan qui connaissait parfaitement les lieux les emmena sans faire de rencontre.

-Suivez-moi, souffla-t-il, il y a un peu plus loin un chemin qui descend fort et pénètre sous terre.

-Y en a-t-il d'autres ? demanda Song.

-Sans doute mais peu empruntés. Redoublons de prudence car si ces hommes sont à l'affût, ce sera dans les cent prochains mètres, répondit Rhan. Vous verrez du sable sur le sol du sentier car il y en a toujours qui tombe un peu quand je reviens chargé avec mes sacs ou ma mule.

L'un d'eux cru bien apercevoir des formes sombres dans l'épaisse futaie et les éboulis, mais rien ne permit de dire s'ils avaient été repérés.

Enfin, ils furent dans la pénombre de la large entrée. En fait les bords ou plutôt les parois du gouffre étaient des conglomérats chaotiques de rochers au sein desquels de nombreuses possibilités de progression existaient. Le gouffre devait bien faire un kilomètre de diamètre.

-Khi a pu entrer par de nombreux autres accès, non ? demanda Song.

-Oui, mais je crois qu'il ne connaissait que celui-ci car moi-même qui prospecte pour trouver des gisements de sable fin, je n'en connais que deux ou trois autres.

-C'est vrai que tu nous avais fait un jour les honneurs de ta source sableuse. Khi s'en souvient certainement mieux que moi. J'ai déjà l'impression d'être perdu.

-Nous allons arriver à ma réserve de pots à feu pour avoir un éclairage minimum.

Un peu plus bas, en effet, alors qu'après un petit quart d'heure de descente, la pénombre se transformait en obscurité, Rhan passa derrière un rocher et en ramena deux pots à feu qu'il alluma.

Ces lampes sourdes leur permirent de progresser dans ce chaos de rocs sur un chemin finalement assez large et parsemé de sable.

Une demi-heure plus tard, ils arrivaient à la carrière de sable si on peut appeler ainsi une strate de paroi sans rocher et constituée de ce sable fin si recherché pour le verre de qualité. On y trouvait pelles et outils, sacs vides et d'autres lampes sourdes.

-Il m'en manque une ! fit Rhan-Khi, vous croyez que... ?

-Si c'est lui, il doit se cacher. Laissons-le découvrir que nous sommes ses amis. Mais ma conviction est que ces sbires de la secte ne descendent pas jusqu'ici. Trop trouillard dans le noir ! Ils sont là-haut, si nous avons bien vu, pour empêcher Khi de s'en retourner.

La petite troupe fit halte et s'installa pour une attente qu'ils espéraient courte.

Après une dizaine de minutes, une petite voix les héla.

-Maître, fit-elle, est-ce vous ?

-Khi! Oui c'est moi, Song ! Montre-toi ! nous sommes là pour te ramener à la maison !

Et alors on vit un jeune homme sale et déguenillé s'approcher avec, lui aussi, un pot à feu. Il boitait un peu et semblait à bout de force.

On le réconforta, on le fit boire et manger en lui racontant les péripéties qui avaient amené cette expédition dans les entrailles du gouffre-qui-pèse.

-Je ne me rappelais plus les lieux en détails et j'ai donc laissé ma mule dehors. Mais comment avez-vous fait ? Ils surveillent là-haut !

-Nous sommes plus nombreux qu'eux mais je ne serais pas étonné qu'ils nous tombent dessus avec quelque trahison, fit Rhan.

-Quel genre de trahison ? demanda Song.

-Le long du chemin dans le large entonnoir d'accès, il y a beaucoup d'éboulis instables en raison des pluies qui minent le sol sous les rocs, expliqua Rhan. Moi je fais attention mais des gens mal intentionnés...

-Que faire ? demanda Khi.

-Les contourner par un chemin peu emprunté, un peu acrobatique mais qui nous amènera peut-être dans leur dos, rassura Rhan. On ne peut y passer avec une mule ni lourdement chargé mais à pied comme nous sommes, cela devrait aller.

Ainsi ils reprirent le chemin de la surface et là-haut s'écartèrent comme prévu du sentier connu.

Ils revinrent d'abord à la pénombre, puis à la lumière finissante du jour. Il fallait se presser. Car dans le noir, il était impossible de se déplacer dans ce dédale. Après un temps, tous comprirent pourquoi Khi n'avait pas essayé de passer entre les mailles du filet la nuit. C'eût été d'un danger extrême.

Tout à coup Rhan leur fit signe d'arrêter et de faire silence. Un peu en contrebas, on voyait la lueur d'une flambée et on entendait des voix qui parlaient sourdement.

En effet, cinq hommes à capuches étaient assis autour d'un feu couvert.

-Il finira par remonter, talonné par la faim et la soif, dit l'un.

-On a du temps et des vivres, donc pas de problème et la nuit, qui oserait s'aventurer sur ces sentiers ? dit un autre.

-Soyons tout de même vigilants, parfois, un acte désespéré est possible.

-Désespéré est le bon mot ! Il se brisera les os s'il tente une chose comme cela. Nous n'avons qu'à attendre et au pire, s'il avait emporté des vivres dans sa fuite ce qui allongerait notre veille, une autre équipe nous relèvera !

-Moi, j'ai fait fuir sa mule loin du gouffre. Pas de danger qu'il la retrouve.

-Nous monterons toutefois la garde comme les autres nuits, chacun son tour : deux heures.

C'est alors que Rhan fit signe par geste de le suivre. Ils s'éloignèrent en montant dans le dos des sectaires. Arrivés à une centaine de mètres plus haut, ils purent constater dans le jour finissant qu'une sorte d'éboulis instable surmontait le feu de camp. Quelques rocs faisaient obstacle à une très prochaine avalanche.

Du geste, il montra quelles grosses pierres desceller et quand chacun fut prêt, de son gros bâton, il se mit à dégager sa pierre. Song, Khi et les six autres firent de même. Presque immédiatement un sourd grondement monta et l'éboulis se mit à descendre de plus en plus vite vers le feu de camp. Cette avalanche submergea les cinq hommes sous des tonnes de gravas. On n'en retrouva rien.

Finalement il n'y avait pas eu d'embuscade, tout du contraire.

Ils restèrent donc dans les parages pour la nuit et se remirent en route vers le village dès potron-minet.

L'arrivée à Whon-Xiang fut triomphale. On les accueillit avec effusion car en plus, on avait attrapé le frère Vigile la veille au soir alors qu'il tentait de mettre le feu à la maison de Song.

Il portait d'une main une poterie emplie d'un liquide inflammable et il avait commencé à arroser les portes de derrière. Il tenait aussi une sorte de torche allumée dans l'autre main. Ce qui était

très bête et imprudent car lorsque le sifflet d'un passant attentif retentit, il s'affola et voulut s'enfuir. Mais, pourchassé par un homme armé d'un bâton qui l'insultait de tous les noms, il finit par trébucher dans le noir et par se couvrir lui-même de ce liquide. Il finit dans d'atroces souffrances, brûlé vif.

On refit une réunion à l'auberge de Mempa et on décida de maintenir les rondes armées et les précautions en vue du retour de cette engeance de moines ENFER.

Pendant les semaines qui suivirent, des messagers firent le tour des villages avoisinants pour leur raconter l'histoire et les exhorter à la prudence et à adopter des mesures similaires à celle de Whon-Xiang.

Il y eut beaucoup de pertes du côté des moines ou soi-disant tels. La populace s'était clairement retournée contre eux et comme ils n'étaient pas encore trop nombreux, sans être anéantis, ils retournèrent dans l'ombre de l'anonymat.

-Ce n'est qu'un épisode, tu sais, fit Tin-Xou en s'adressant à Song.

-Hélas... Ils propagent la peur là où il n'y a aucune raison d'avoir peur même d'eux. Mais ils pourraient s'organiser mieux et là... soyons vigilants.

-Je suis heureuse que Khi soit sauf ! Mais qu'a-t-il ramené ? Qu'est-ce que ce bizarre arc de bois ?

Tin-Xou était en train de prendre une infusion chez Song après la réunion assez mouvementée de l'auberge et les remerciements sincères et enthousiastes de Song et Khi.

-Cet arc, comme tu dis, m'a en effet été inspiré par celui avec lequel on envoie des flèches à la chasse ou à la guerre. Mais moi, je l'emploie autrement. Khi l'avait jeté dans un fossé lors de sa fuite mais nous l'avons retrouvé au retour.

-Soit mais encore ?

-On accroche l'arc à une potence avec trépied. Cette partie a été définitivement perdue, je la reconstruirai, mais ainsi on peut s'arranger pour que le fil tendu soit horizontal. Si on accroche un poids à ce fil, l'arc plie légèrement et le fil fait une sorte de V. Tu vois ?

-Oui, je vois... mais je ne comprends toujours pas ! s'énerva un peu Tin-Xou.

-Si je tiens ce repère gradué et vertical en face du poids que j'ai muni d'une petite tige en bois, je mesure le poids de l'objet supporté par cet attirail. À deux poids différents, deux mesures différentes ! Tu comprends à présent ?

-Donc si un même poids changeait, il donnerait des mesures différentes sur la règle graduée, c'est cela ?

-Oui ! Tu as très bien compris ! Et Khi, tout au long de sa montée dans la montagne, a fait de très nombreuses mesures du même poids !

-Et ?

-Ben, il semble diminuer un tout petit peu... mais l'assemblage n'est malheureusement pas encore assez sensible pour servir de preuve inattaquable... fit Song un peu dépité.

-Tu recommenceras comme je te connais... sourit Tin-Xou en lui prenant la main avec douceur.

-Euh, oui, certainement, fit-il en posant son autre main sur la sienne.

Mais pour Song les poids et mesures étaient loin, très loin, perdus pour l'heure dans les yeux émeraude de Tin-Xou.